

Pi' ASH Actu

Le journal annuel

d'Accueil Savoie Handicap

Soins, rééducation fonctionnelle, enseignement, accompagnement éducatif et social





380 personnes en situation de handicap accompagnées tous les ans



183 salariés
51 métiers



Association créée en
1920



Budget de
10 M€

CEM

Centre d'éducation motrice

261 route de la Doria,
73232, Saint-Alban-Leysse

04 79 33 62 62
info@ash73.com

SESSAD

Service d'éducation spéciale
et de soins à domicile

533 Square du docteur Zamenhof,
73000 Chambéry

04 79 72 25 50
sessad@ash73.com

SAMSAH

Service d'accompagnement
médico-social pour adultes handicapés

89 rue de Warens,
73000 Chambéry

04 79 62 78 26
savs.samsah@ash73.com

SAMSAH OR

Service d'accompagnement
médico-social pour adultes handicapés
orienté rétablissement

89 rue de Warens,
73000 Chambéry

04 79 62 78 26
savs.samsah@ash73.com

SAVS

Service d'accompagnement
à la vie sociale

89 rue de Warens,
73000 Chambéry

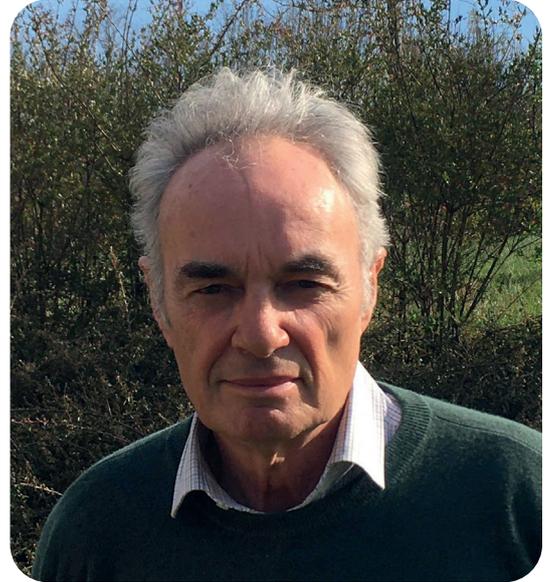
04 79 62 78 26
savs.samsah@ash73.com

PACT

Plateforme d'appui
à la coordination territoriale

261 route de la Doria,
73232, Saint-Alban-Leysse

04 79 33 62 62
info@ash73.com



Accueil Savoie Handicap tient le cap...

Directeur de publication : Paul RIGATO

Rédactrice en chef : Manon GARDE

Coordinateur de publication :
Colin BONNET

Rédacteurs : Cassandra ADET, Cyrielle ALBAN, Sylvie AZNAR, Stéphanie BÉLY, Manon BEAUD, Jean-Pierre BOITEAU, Mélanie BONNAY, Colin BONNET, Amélie BURNAZ, Sophie BROIE, Océane CASIER, Brigitte CHAREAU, Marcel CONSTANTIN, Sylvie COULON, Nadine DARÉOUS, Olivier FAURE, Marie-Odile FERNANDES, Pierre FIGUIER, François GARDE, Manon GARDE, Marie GAUDENZI, Manon GERNEZ, Véronique GUEDEL, Annabelle GUILLET, Aude JEANMICHEL, Samira KASMI, Jean-Marc KUGEL, Jérémie LECHANTRE, Severine LEGRAND, Sylvie MATHIS, Yannick MARTINET, Claire MUGNIER, Isabelle PARSY, Natalia PERNA, Christophe RAVAUULT, Paul RIGATO, Clément RIZZO, Sabrina ROGER, Anne-laure TESTON, Arnaud THIELLON, Bernard VITTET, Benoît VIVIER.

Et les jeunes : Samantha, Capucine, Léo, Jawad, Clara, Théo, Amandine, Yoni, et Seynabou.

Le virus a mis tout le monde sous pression depuis plus d'un an, avec des hauts et des bas, mais notre Association est restée manœuvrante, et a su garder son cap. Les professionnels sont conscients de leur responsabilité particulière à se protéger eux-mêmes et leurs proches, pour continuer à accomplir leurs métiers et leurs missions auprès des enfants, adolescents et adultes, et par ricochet à soutenir leurs familles.

Ce FI'ASH actu illustre les efforts réalisés dans tous les services pour maintenir en permanence un accompagnement adapté à chaque usager. Les contraintes imposées par la crise sanitaire n'ont pas empêché le développement de nouveaux ateliers, et les professionnels ont fait preuve d'imagination : vous pourrez découvrir et apprécier cela dans ce FI'ASH actu.

Bonne lecture

Olivier Faure
Président d'Accueil Savoie Handicap



...et continue son développement !

Retour sur cette année exceptionnelle pour Accueil Savoie Handicap. Une année exceptionnelle évidemment du fait de la pandémie qui a fait chanceler le monde, mais aussi riche en avancées pour notre association qui a su s'adapter aux contraintes de tous ordres, innover et proposer de nouveaux services à nos concitoyens.

Comment faire le bilan de cette crise sanitaire quand précisément elle n'est pas terminée ? Entre usure après plus d'une année de vie chamboulée mais aussi d'espoir d'une sortie de crise avec les premières campagnes de vaccination, notre présent s'est (ré)approprié des mots nouveaux ou anciens : gestes barrières, distanciel, télétravail, zoom, distanciation sociale (celui-ci est particulièrement « vilain » !), ... masque, écouvillon, couvre-feu...

Cette crise nous rappelle comme une évidence, combien la santé est un bien précieux et qu'il nous faut la préserver par tous les moyens. C'est d'ailleurs en partie pour cette raison que le gouvernement à l'issue du premier confinement, lancera le « Ségur de la santé » dont l'un des enjeux sera de revaloriser, par une hausse de la rémunération, ses professionnels.

Si tout un chacun s'entend à considérer que la Santé doit être pris au sens large du terme et qu'elle ne se limite pas aux portes de l'hôpital, il est malheureusement amer de constater à ce jour les « oubliés du Ségur » que sont les professionnels sociaux et médico-sociaux des autres secteurs (handicap, aide à domicile, etc. ...) qui pour autant ont été au rendez-vous des bénéficiaires de leur accompagnement. Gageons que cette iniquité soit corrigée prochainement afin d'enrayer cette crise de la vocation à exercer auprès des personnes les plus vulnérables.

Accueil Savoie Handicap a dès février 2020, reconsidéré et revu l'ensemble de ses procédés afin de garantir l'accompagnement et l'opérationnalité de ses établissements et services.

Nous avons fait nôtre la célèbre citation de Nicolas Boileau « ...Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage, Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage, ... ». À travers nos innombrables cellules de crise, échanges et débats, nous avons transformé et façonné nos organisations sans discontinuité et avec le souci permanent de vouloir bien faire.

Pour autant, et malgré un état de surchauffe permanent, nous avons porté et répondu à de nombreux projets, parmi lesquels les plus marquants ont été :

🕒 La mise en œuvre de la Communauté 360 en Savoie en co-portage avec l'APEI de Chambéry et pilotée par la MDPH de Savoie.

🕒 Le projet de création d'équipe mobile d'appui médico-social pour la scolarisation des enfants en situation de handicap (EMAS) en région Auvergne Rhône-Alpes ; en partenariat avec le CAMSP et l'institut départemental Saint Louis du Mont. Notre candidature n'a malheureusement pas été retenue.



🕒 Le nouveau projet immobilier de notre association, avec l'achat d'un bâtiment (à 400 mètres du CEM) pour que s'y installent certains de nos services, ainsi que la Direction Générale et ses fonctions supports. Ce déménagement permettra notamment de libérer des espaces au profit des enfants au CEM. (schéma du nouveau bâtiment ci dessus)

🕒 La réponse à l'appel à projets de plateforme des métiers de l'autonomie de la Caisse Nationale de Solidarité et de l'Autonomie (CNSA), en co-portage avec l'APEI de Chambéry et pour le compte de l'ensemble des acteurs sanitaires, sociaux et médico-sociaux, ainsi que des acteurs de l'insertion et de l'emploi du département. Nous sommes en attente de réponse concernant notre éligibilité sur ce projet, ayant pour objectif de promouvoir nos métiers et notre secteur aux professionnels de demain.

🕒 Le parrainage en cours de finalisation du GEM l'OASIS (groupe d'entraide mutuelle).

Enfin bien d'autres projets en préparation, mais dont l'état de maturité à ce jour ne permet pas de communiquer plus avant ... Notre association et tous ceux qui la composent est forte de sa capacité à persister et à faire face à l'adversité. Nous ne reviendrons pas au monde d'avant, ainsi va la vie, mais nous pouvons choisir et œuvrer pour un avenir durable et solidaire.

Paul RIGATO
Directeur Général



Sommaire

Accompagnement

Osons danser !	8-13
Les APA aux services adultes / Mercredis sportifs au SESSAD	14-15
Sortie chiens de traîneaux	16-17
Démasquez-nous	18-21
Tous différents, tous semblables !	22-23
La course du Vendée globe	24-25
Nos professionnels se vaccinent : ils témoignent	26-29
Instanta'Nez	30-31
Immersion aux Alizés	32-36
Ils ont quittés le CEM : que sont-ils devenus ?	37

L'Association évolue

Le centenaire d'Accueil Savoie Handicap en BD	38-43
Centenaire : plongée dans les archives	44-47
Communauté 360	48
Journée nationale des aidants	49
À la rencontre des membres du bureau d'ASH	50-53
Nos engagements et relations partenariales	54-55

Amélioration

Le service qualité impliqué dans la gestion du Covid-19	56
Amélioration des pictogrammes	57
La cuillère vibrante : fruit du partenariat avec Polytechnique	58-59

Témoignages

Zoom sur nos métiers	60-63
Témoignages de service civiques et stagiaires	64-66
Crise sanitaire : l'expérience de nos usagers et leurs aidants	67-71

Osons danser!



Crédit photos : Manon GARDE

Introduction

Depuis plusieurs années, des professionnels disaient leur envie de faire intervenir un danseur professionnel auprès des jeunes du CEM.

Après avoir monté un dossier de demande de subvention auprès du Conseil Départemental (financement via les contrats territoriaux de Savoie de 3ème génération – CTS 3G) dans le cadre du Comité d'Actions Culturelles Chambéry Sud (coordonné par ASH pour un ensemble d'acteurs du secteur sanitaire et médico-social), nous avons eu la joie de voir notre projet financé.

La danse a pu prendre toute sa place dans notre association ! Nous contactons le binôme de Sabrina Roger et Jean-Marc Kugel, danseuse professionnelle et percussionniste ; pour imaginer ensemble ces ateliers et les co-animer avec les professionnels. Avec les équipes, nous faisons le choix d'ateliers en croisant les enfants du SESSAD, d'Arc-en-ciel, et des Alizés ; engendrant, au-delà de la danse, des découvertes et des dépassements.

Un spectacle de danse auprès des jeunes du CEM et du SESSAD a constitué le coup d'envoi du projet « Osons danser ! », captivant les jeunes tout autant que les professionnels, et les invitant à se lancer, à oser... Pour des séances toutes les semaines, de septembre 2020 à mars 2021.

Ce projet a su fédérer, émouvoir, émerveiller, (et parfois intimider !) et c'est à travers ces témoignages d'enfants, mamans, artistes, et professionnels, que nous vous invitons à le découvrir.

Manon GARDE
Chef de projets

Vu du CEM

« On se voit pour la danse mercredi ? » demandent en chœur Lina et Mélanie quand on se croise dans les couloirs. Ce rendez-vous attendu prend l'allure d'une belle promesse, une surprise à venir... Un cadeau !

L'heure est fixée. On se retrouve, nous ne sommes que des filles, 6, on se met en route toutes ensemble. On s'empresse, on s'attend, chacune marche à son rythme. Les unes poussent les fauteuils des autres, certaines en déambulateur, on file. On sourit. On se regarde. On se demande comment ça va être aujourd'hui !! Une légère pression monte, on sent l'envie.

On retrouve les jeunes du SESSAD dans le sas d'entrée. Le groupe des plus grands est encore sur place, on les voit danser à travers le hublot. Dans quelques minutes, ça va être à nous... en piste !! Sabrina nous accueille. Le temps se suspend. Un large sourire se dessine bientôt sur toutes les lèvres. Jean-Marc est là, derrière ses percussions. Nous allons « entrer dans la danse... »

Les consignes sont simples. Commencer par prendre le temps de s'étirer, éveiller son corps, comme quand on se réveille le matin puis danser en miroir avec une personne choisie. Avoir le choix de danser ou pas, selon sa fatigue, son envie. Suivre son propre rythme, celui de l'autre, l'amplifier, le transformer, s'attacher au moindre petit mouvement. On se met à bouger, on se suit du regard. Les liens se créent, on est un groupe, les percussions résonnent autour de nous. Quelque chose prend forme, ça bouge, ça vibre autour, dedans, ça se transmet. On occupe tout l'espace ou presque, immobile aussi sur place. On rencontre l'autre qui passe, s'arrête. Des mouvements de mains, des têtes qui se tournent, des regards... les fauteuils glissent, les sens en éveil, on échange

quelque chose de subtile. Chaque séance est différente. Chacun semble découvrir une part de lui inconnue. Lina prend toujours grand soin de Tatiana et Malvina. Elle les assiste dans leurs déplacements en fauteuil, contrôle les freins.



Dessin de Lina
représentant la danse

Elle se réserve le rôle d'assistante, elle semble vouloir les protéger. Un peu accaparée par cette tâche, pendant les premières séances, la musique autour l'emmène peu à peu. Elle se détache des filles, suit des lignes au sol, virevolte, grimpe, se contorsionne, pieds en l'air, acrobate, comme elle aime. Elle nous montre les figures qu'elle réalise. Elle laisse progressivement de côté les mots. Gênée par la résonance trop forte de certaines percussions, Jean-Marc lui propose les baguettes, elle se découvre alors musicienne ! Ils nous emmènent tous 2, les sons se mélangent, en écho, on ne peut plus distinguer qui joue... Lina rayonne de fierté et prend énormément de plaisir. Elle dira : « tu as vu comme j'ai bien joué et dansé ? ». Elle nous transmet un dessin pour rapporter ce qu'elle a vécu de cette expérience.

Tatiana sourit, tout le temps. Elle est radieuse. Elle pétille, elle nous appelle. Elle a soif de danser, sortir de son fauteuil, se mouvoir au sol. Elle va vers l'autre, l'empoigne, se redresse, elle s'appuie, veut partager, danser avec. «(en)COR» dit-elle. Elle soupire d'aise. Elle laisse son fauteuil comme un îlot qu'elle rejoint quand elle a épuisé toutes ses envies, elle semble partir à l'aventure ! Elle dira : « (en)COR » en tendant les bras quand on évoque ce moment avec elle. Malvina est attentive, toute en éveil. Elle observe, regarde autour d'elle, semble vouloir rencontrer tout le monde. Elle paraît sérieuse, écoute les consignes de Sabrina. Assise dans son fauteuil, elle fait danser sa main, donne du rythme, dans un tout petit mouvement. Elle semble

portée par les mouvements qui se créent autour d'elle. Elle rit quand le rythme des percussions s'accélère. Elle étire ses jambes, semble vouloir tout faire bouger en elle, elle se régale. Elle ne pourra dire qu'un bref : « oui » pour en parler mais avec un large sourire.

Mélanie semble soucieuse de bien faire, elle cherche à s'accorder à l'autre, elle interroge du regard. Elle dépense beaucoup d'énergie, les séances sont un peu longues, il lui est difficile de tenir jusqu'au bout. Puis, elle partage de plus en plus, progressivement, elle rencontre les autres et peut lâcher une certaine retenue. Elle s'autorise des mouvements de plus en plus amples avec les bras, le haut du corps. Une belle danse à 3 semble la surprendre, assises avec Capucine et Anaïs, chacune entraîne l'autre à son tour, le temps est suspendu, elles pourraient ne plus s'arrêter ! Mélanie repart radieuse de cette complicité trouvée. Nous n'avons pas pris le temps d'en parler ensemble.

Khaby a été très impressionnée par l'ambiance créée, dès la « performance » par les 2 danseuses et Jean Marc le percussionniste. Les mouvements, les tenues noires, les fauteuils, les sonorités des percussions, le silence autour... elle nous a paru submergée, par toutes ces « informations ». Elle a toutefois, toujours bien voulu venir aux séances, mais sans pouvoir rester très longtemps à chaque fois. Elle a pu, par petites touches, à certains moments, dépasser cette peur qui l'envahissait. Elle a réussi à partager beaucoup du plaisir avec Lina, Tatiana et Mélanie. Puis elle est partie... quittant le CEM... en cours d'année !

Layna, inscrite pour cette expérience, a profité des 2 premières séances... puis confinement oblige... report des séances... nous ne l'avons revue... surprise du hasard... qu'à la dernière ! Elle a semblé reprendre là où elle nous avait laissés. Attentive à tout ce qu'elle perçoit autour d'elle, les sons, les mots, les déplacements, comme des fluides qui circulent et qu'elle capte sans forcément bien voir. Layna s'est d'emblée laissée aller aux propositions de Sabrina. Elle semblait comme « enveloppée » dans cette ambiance créée par tous. Elle a aimé frapper le rythme avec ses mains contre son fauteuil. Puis ça a fait naître l'envie de se déplacer un peu plus, dans des tout petits mouvements d'avant en arrière, en rond. Elle dira avec un grand sourire : « J'ai aimé danser avec toi. On a bougé les jambes, les pieds, on faisait avec les bras et les mains. »

Cette expérience a été riche et belle pour tous. Difficile à décrire parce que ce sont des mélanges de sensations. Du corporel, du perceptible, du rythme, de la vibration, de l'espace, du dedans, de l'autour. Et puis des regards, du partage, de la rencontre, de l'être en soi, de l'autre. Sans mot pour le dire mais tant de sensations. Merci à tous pour cette extrême bienveillance.

Vu du SESSAD

Capucine, 11 ans, accompagnée par le SESSAD depuis 6 ans.



Ce qu'elle en dit :

« C'était bien. On a appris des choses. Je me suis fait quelques copains. C'était cool. J'ai appris que quand on baille, c'est pas forcément qu'on est fatigué. J'ai trouvé que de danser libre c'était agréable. On trouvait bien le tempo. Je suis déçue que ça s'arrête. J'ai beaucoup aimé cette expérience. J'étais déçue de l'arrêt au confinement. J'ai découvert le handicap des autres car je ne viens pas du CAMSP. Je trouve que j'ai beaucoup de chance. J'ai une main et un pied coquins mais quand même...par rapport à d'autres. J'ai appris que un doigt qui bouge, c'est un doigt qui peut danser. J'ai eu envie après ça de faire des activités avec handisport. »

Ce que sa maman en dit :

« Me concernant, je dirais que ce stage de danse a été très bénéfique pour Capucine sur différents plans. Tout d'abord, cela lui a permis de côtoyer des enfants en situation de handicap, ce qui pour elle fut assez nouveau puisqu'elle était auparavant suivie en libéral et non pas au CAMSP. Cela lui a

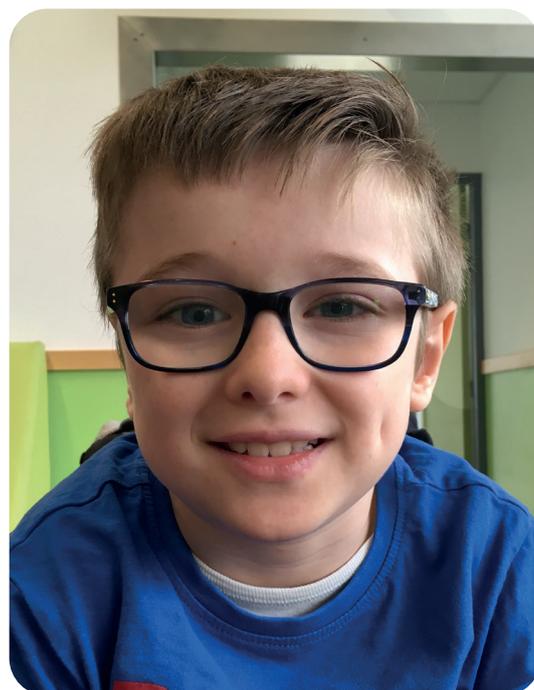
permis de voir qu'elle n'était pas la seule à avoir une particularité médicale. Elle a pu se fondre parfaitement dans le groupe sans être celle qui a une différence.

Je l'ai trouvée très à l'aise et bien intégrée. Etre confrontée à des handicaps plus lourds l'a aidé à relativiser sa propre condition. Mais en même temps je suis très fière de Capucine, car j'ai constaté qu'elle ne se focalisait pas à la simple image du fauteuil par exemple. Elle a vu ses camarades en tant que personne, capable d'exprimer et de partager une multitude de choses, que ce soit par leurs mots, leurs gestes, leur

“ J'ai trouvé que de danser libre c'était agréable ”

sourire.... J'aime à croire que ce stage lui aura peut-être créé une vocation. Capucine a aussi beaucoup partagé son expérience à la maison, son frère et sa soeur ont d'ailleurs abordé le sujet avec leur propre camarade, balayant les aprioris ou les idées reçues : et oui un handicap même dit lourd n'empêche pas de danser ou de s'exprimer avec son corps ! Nous attendons impatiemment qu'une telle expérience puisse être renouvelée. »

Léo, 10 ans, accompagné par le SESSAD depuis 3 ans.



Ce qu'il en dit:

Il fallait se speeder un peu le matin. J'ai bien aimé mais, des fois, j'étais un peu fatigué. J'ai aimé que, des fois, on pouvait juste danser avec la tête et écouter la musique, se détendre. J'adorais bouger dans tous les sens. J'aimais mieux danser tout seul, inventer mon propre truc. J'ai préféré danser au sol. J'aimais bien Jean-Marc et Sabrina. Ca m'a fait bizarre de voir que les enfants du CEM n'étaient pas pareil que moi. J'aimais bien qu'on soit tous mélangés malgré nos différences. J'aimerais pas le refaire car j'en ai marre de me speeder. J'ai adoré mais le mercredi, j'ai envie de me poser.

“ J'ai aimé que, des fois, on pouvait juste danser avec la tête et écouter la musique, se détendre ”

Jawad, 10 ans, accompagné par le SESSAD depuis 3 ans.



Ce qu'il en dit:

J'ai bien aimé la musique et j'ai bien aimé le groupe.



Quelle belle troupe de danseurs ! Chacun a fait cadeau aux autres et à lui-même de sa présence, de sa danse.... Il y avait une très belle écoute et beaucoup de bienveillance, Ce groupe a évolué en confiance au fil des ateliers sans accessoire, sans artifice. Chacun s'est enrichi du vocabulaire de l'autre et de sa personnalité. Nous avons créé de belles choses sur cette scène du gymnase du CEM! Une graine a germé dans la libre expression...nous avons expérimenté, construit...au sol, au fauteuil, debout...sans attente. Chacun a grandi, a pris confiance !

Je ne regrette pas le choix de la transversalité SESSAD-CEM. Le partage avec des enfants porteurs de handicaps différents a fait ressortir des émotions contrastées: peur chez certains, empathie chez d'autres, mais, en tout cas, a permis à chacun de faire un petit pas sur ce chemin douloureux de l'acceptation du handicap. Merci à Sabrina et à Jean-Marc de nous avoir si bien accompagnés! Merci aux maîtres d'avoir permis ces rencontres en assurant les trajets!

Sylvie COULON
Kinésithérapeute au SESSAD

projet financé par
le conseil départemental



Le mot des artistes

Dès le premier contact, j'ai vite compris que
dans cette relation,

«chaque seconde compte et a du sens»
dès que l'on agit dans l'espace
où l'on nous a réuni.

Très vite, la certitude à chaque instant
d'être en interaction avec chaque participant
à travers l'apaisement d'une attitude,
le mouvement presque imperceptible
d'une articulation ou d'un membre,
l'intensité d'un regard, d'un cri...

Alors une relation émotionnelle,
unique et forte,
s'installe librement
dans le temps qui nous est offert.

Jean-Marc KUGEL
Percussioniste

Artistes masqué.e.s,
Public restreint,
Distance contrainte,
Et pourtant
quelle belle Première(s) «Insufflées...» !

Les corps et les coeurs grand ouverts,
des petites mains collées à la vitre dehors,
des sourires,
de la danse,
de la musique,
des inspirations,
une suspension dans le public
comme je n'avais jamais ressenti,
comme une en-vie d'encore...

Quelle chance de pouvoir vivre des
moments aussi magiques !

Pas grand chose,
juste 3 artistes partageant leur art
avec 30 autres humains,
juste 30 artistes partageant leur art
avec 3 autres humains,
Et un autre artiste humaniste,
humain artisan,
captant ces toutes petites choses
qui font la beauté.
Quand le souffle de l'a-muse se lève,
chacun.e insuffle à l'autre
Juste MERCI.

Sabrina ROGER
Danseuse



Les activités physiques adaptés aux services adultes

SAMSAH
SAMSAH OR
SAVS

Cette année, les activités physiques adaptées (APA) se développent au sein des services adulte avec l'arrivée du 3ème enseignant APA. Nous avons 4 demi-journées hebdomadaires dédiées et chaque service bénéficie de 3 heures d'APA individuelle en plus d'une séance collective mensuelle.

Malgré le contexte sanitaire, une douzaine d'usagers vient pratiquer régulièrement des APA en individuel et 6 en collectif. Selon les disponibilités nous utilisons la salle multi activités, la salle de renforcement musculaire, les parcs publics ou les clubs spécialisés du bassin chambérien. Ainsi, des sorties en voilier sont prévues au printemps avec l'arrivée des beaux jours.

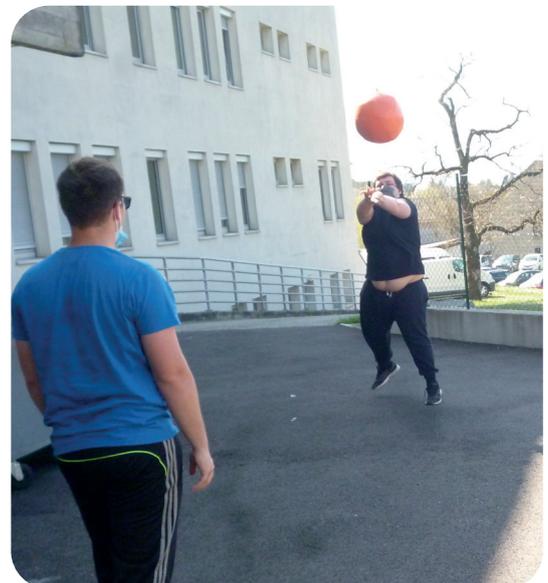
Les APA apparaissent comme une activité nécessaire à l'accompagnement pluridisciplinaire des adultes qui nous montrent parfois des ressources insoupçonnées.

En effet, pour les personnes éloignées d'une pratique sportive, l'APA permet à chacun de se mouvoir dans un contexte sécurisant, de ressentir son corps en mouvement et de percevoir les sensations d'effort. Il s'agit là de prendre conscience de ses moyens et d'avoir confiance en ceux-ci.

Des programmes individualisés sont élaborés en fonction des possibilités de chacun et évoluent avec les progrès réalisés par les usagers. Ils aident chacun à se réapproprier son corps, à s'en servir au quotidien et à se déplacer comme pour s'éprouver dans l'effort.

Christophe RAVAUULT
Enseignant éducateur
activités physiques adaptées

Crédit photos : Christophe RAVAUULT





Crédit photos : Anne-laure TESTON

Mercredi sportifs au SESSAD

Le projet du mercredi soir sportif s'est mis en place à la rentrée de septembre 2020. Il a été réfléchi suite à des remarques de certains parents. En effet, ils nous ont fait part de leurs difficultés à trouver des activités sportives adaptées à leur enfant, d'avoir du matériel et des conseils puis un lieu s'y prêtant. En discutant avec les éducateurs sportifs APA, la réflexion s'est affinée afin de trouver un créneau car le lieu était tout trouvé, le nouveau gymnase se prêtant tout à fait à ce projet.

L'objectif de départ de ce temps sportif est de permettre aux jeunes du SESSAD ainsi qu'à leurs familles de partager une activité motrice durant un temps défini. C'est également d'offrir et de découvrir plusieurs activités sportives à vivre en groupe. Chaque famille inscrit son enfant sur un tableau Google Form pour les dates proposées. Rien n'est préétabli, il n'y a aucun engagement sur une durée définie, chaque mercredi est différent et se construit le jour même en fonction des envies de chacun. Le contenu de la séance prend forme avec les différentes propositions des jeunes à leur arrivée.

Depuis la rentrée, un enfant est venu accompagné de ses parents puis de ses grands-parents, d'autres enfants sont venus seuls. Les inscriptions se sont mises en place au fil du temps. Puis les mesures sanitaires ont modifié l'organisation des

séances : la durée est passée de 1h30 à 1h, les parents ne peuvent plus avoir accès à l'intérieur du gymnase et le nombre des enfants est limité à 6. Nous avons rebondi et le contenu de ces séances n'en a pas perdu pour autant de son dynamisme.

Depuis, le nombre des participants varie entre 3 et 5. Chacun exprime ses idées et s'accorde sur l'activité. Escalade, vélo, gymnastique, volley, basket, hand-ball ont animé ces séances. Chacun a trouvé du plaisir dans la découverte et l'expérimentation de ses nombreuses possibilités motrices.

Les enfants se rencontrent, s'évaluent, s'entraident et mettent en place des tactiques et des stratégies pour parvenir à leur fin. Les parents ont la possibilité d'échanger à côté du gymnase et de regarder évoluer leur enfant tout en étant à l'extérieur. Dès que les mesures sanitaires le permettront, l'un des objectifs qui est de réunir parents et enfant durant ce temps sera à repropose.

Anne-laure TESTON
Psychomotricienne au SESSAD





CEM Sortie chiens de traîneaux

Par sa participation des jeunes aux Km du cœur, Accueil Savoie Handicap a fait un don de 1 000 € à l'association Zicomatic, dont les jeunes bénéficient régulièrement de concerts depuis plusieurs années.



Cette année au mois de mars le CEM et le pôle adulte ont participé aux « kilomètres du cœur » challenge proposé par l'association «Zicomatic». Ce défi consistait à parcourir le plus de kilomètres possibles durant tout le mois de mars. Nous avons utilisé le tapis roulant, le vélo d'appartement, l'ergocycle, le trike, mais aussi nos kilomètres effectués en traîneaux.

En effet malgré le contexte sanitaire, nous avons tout de même pu profiter deux mercredis des chiens de traîneaux. Avec l'aide de l'association handisport «Les jeunes chamois» et l'accueil de Mikia situé au Revard, dix-huit jeunes de Passerelle, Farandole et Alizés ont pu y participer. Les traîneaux étaient constitués de 2 enfants et un accompagnateur, 8 chiens nous tractait. Le tour durait entre 25 et 30 min et nous parcourions environ 4 km. Cela restera un souvenir inoubliable pour tous les jeunes.

Avec la mobilisation de tous, nous avons ainsi pu parcourir 294 km durant ce mois de mars !

Cassandra ADET
Enseignante éducatrice
activités physiques adaptées

Crédit photos : Cassandra ADET,
Maud TOMAS



Démasquez-nous



CEM La parole aux artistes

Nous sommes trois comédiens professionnels engagés dans ce projet « Culture et Santé ». Notre compagnie PDG&Cie travaille depuis plus de 10 ans maintenant autour du bassin chambérien et plus largement dans toute la région. Nous avons à cœur de monter des spectacles singuliers et assez variés, allant de l'improvisation théâtrale à la Comedia Del Arte en passant par le théâtre dit plus classique.

En parallèle de nos créations, nous affectionnons animer divers ateliers de théâtre auprès de public aux objectifs différents, mais avec la même certitude : l'activité créatrice que permet le théâtre dans sa globalité, favorise l'épanouissement de chacun. C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme que nous nous sommes lancés dans ce beau projet avec les jeunes du CEM de l'ASH de St Alban-Leysse.

Humainement, cette aventure commune est très enrichissante tant les échanges avec les jeunes sont chaleureux et fructueux. D'un point de vue pédagogique, les choses sont tout aussi passionnantes. Il nous a fallu interroger notre pratique pour trouver des chemins de rencontre accessibles à tous.

Ainsi, nous avons orienté notre projet vers un travail autour du masque et de la Comedia del Arte au sens large. Le masque

permet au comédien et au spectateur de prendre du recul sur ce que vivent les personnages. Il interroge les sentiments, les apparences et les représentations de chacun. Les jeunes et plus particulièrement les jeunes en situation de handicap, sont souvent confrontés à ce choc des paraîtres ; passer derrière le masque, c'est aussi vivre l'expérience d'un autre regard sur soi et sur les autres. D'un point de vue plus corporel, le masque permet aussi d'habiter son corps de façon différente. Il ouvre donc une exploration totale sur ce qui fonde chaque être humain : l'esprit et son corps.

« cette aventure commune est très enrichissante tant les échanges avec les jeunes sont chaleureux et fructueux »



Pour mettre tout cela en forme, deux petits groupes hétérogènes ont été établis par leurs institutrices et accompagnants pour favoriser l'énergie commune. Chaque groupe est animé par un comédien. Après plusieurs jeux et exercices théâtraux, une petite trame narrative nous est apparue pour construire -en partant de leurs propositions scéniques- une création artistique. Un troisième intervenant proposera à chacun de confectionner son propre masque. Cette formule permet de mettre en place un travail collaboratif pour aboutir à une création théâtrale qui leur ressemble. Nous sommes ravis du chemin déjà parcouru avec les jeunes et l'ensemble de leurs accompagnants ; impatients aussi de pouvoir continuer cette aventure avec eux jusqu'à cette fameuse représentation.

Pierre FIGUIER
Comédien



Crédits photos : Séverine LEGRAND

La parole aux personnes ayant rendues possible le projet

En tant que directrice d'interSTICES, plateforme de coopération régionale Culture et Santé, je conseille les porteurs de projets de la santé et de la culture dans le développement et la professionnalisation de leurs projets et je coordonne la politique publique régionale Culture et Santé pour le compte de l'ARS, la DRAC et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

C'est dans ce cadre toujours une émotion singulière de découvrir sur le terrain, des projets d'abord rencontrés à l'état de candidatures déposées pour un appel à projets afférent. Le projet partenarial Démasquez-vous entre le CEM d'Accueil Savoie Handicap, l'IME de l'Institut départemental St Louis du Mont, le Musée des Beaux-arts de Chambéry et la PDG Cie m'avait séduit sur le papier par sa réflexion éthique et identitaire, sa structuration offrant un croisement entre jeunes de différentes structures, son lien au territoire et l'a propos de sa thématique autour du masque dans le contexte de crise sanitaire actuel. En partageant aujourd'hui quelques heures d'un des ateliers organisés dans ce cadre, la justesse de la présence artistique proposée, les moments d'expression des en-

fants et des soignants ainsi offerts, et les regards souriants partagés me confirment que ce projet fait à raison partie des 74 beaux projets Culture et Santé subventionnés en 2020. Une seule envie ajouter à mon masque chirurgical un masque de la Comedia del'arte pour vivre l'instant.

Séverine LEGRAND
Directrice d'interSTICES
et cheffe de projet Culture et Santé AURA

Depuis 2016, nous déposons chaque année un dossier auprès de Culture et Santé, un dispositif financé par l'Agence Régionale de Santé (ARS), la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) et la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Chaque année, il s'agit ainsi de se demander quelle action « unique » (car non pérénisable d'une année sur l'autre) nous souhaitons déployer, pour quel service et quelle structure, en adéquation avec les attentes des personnes accompagnées et les possibilités de mettre en œuvre avec le « réel ». Ateliers d'écriture avec des écrivains, résidence d'auteurs, intervention de clowns en milieu de soin, séances de danse contemporaine, BD... et théâtre masqué pour 2020/2021 ! Quelle ironie, d'avoir intitulé un projet « Démasquez-nous », alors que lorsque nous avons rédigé le projet en 2019, la crise sanitaire que nous traversons aurait relevé de la science-fiction ! Nous avons eu le plaisir de maintenir cet atelier de théâtre masqué pour les jeunes du CEM, bien qu'il ait subi quelques modifications... Les jeunes « jouent » et progressent, les artistes créent une réelle dynamique d'échange, et les professionnels sont particulièrement engagés et joués. En juin, les jeunes se représenteront sur scène face aux spectateurs !



Crédits photos : Séverine LEGRAND
Pierre FIGUIER

Manon GARDE
Chef de projets



Ce projet bénéficie du soutien de la Fondation SNCF; ainsi que de la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de l'Agence Régionale de Santé Auvergne-Rhône-Alpes dans le cadre du programme régional Culture et Santé, animé par Interstices.



SESSAD

Tous différents, tous semblables !

Le projet « Tous différents, tous semblables » a vu le jour au SESSAD en 2015, avec pour objectif de sensibiliser les enfants des écoles primaires sur le thème de la différence. Ce projet se déroule en 3 temps d'intervention du SESSAD auprès de classes qui en font la demande et de temps intermédiaires :

- Questionnaire rempli en amont par les élèves.
- Présentation du projet par les intervenants du SESSAD suivi d'un jeu de passage de bâton sur les ressemblances et différences.
- Travail de groupe sur l'élaboration de panneaux sur le thème « tous différents ».
- Présentation des panneaux par les enfants en présence des intervenants du SESSAD et lecture d'une lettre exposant le quotidien d'un enfant dont les élèves apprennent ensuite qu'il est porteur d'un handicap moteur.

○ Travail sur l'attitude envers une personne en situation de handicap via des expérimentations et jeux de rôle. Remise d'une attestation de participation à chaque enfant.

Ce projet, initialement porté et animé par la psychologue du service, Emmeline Steinbach-Coudurier, et des ergothérapeutes, Michèle Pambrun et Maryline Cholin, a vu de nouveau le jour en cette année scolaire 2020-2021 suite à la sollicitation de l'école Joppet à Chambéry.

Ainsi les ergothérapeutes, accompagnées de deux autres professionnelles du SESSAD, Marie-Pierre Folie-Desjardins, kinésithérapeute, et Anne-Laure Teston, psychomotricienne, sont intervenues dans des classes de CM1 et CM2 pour sensibiliser les élèves sur la différence.

Stéphanie BÉLY
Adjointe de direction du SESSAD

ci-contre : photographie des
panneaux créés par les élèves sur le
thème de la différence

CEM La course du vendée globe

Le Vendée globe est une course de bateau autour du monde pendant 3 à 4 mois, qui a lieu tous les 4 ans. Les skippers sont partis des sables d'Olonne et y sont revenus en passant par le sud. C'est une course de voilier en solitaire sans assistance. Les skippers n'ont pas le droit de revenir à terre (ni pour réparer le bateau, ni pour se soigner).

La vie des skippers

Les skippers communiquent avec leur équipe à terre grâce à la radio. Ils doivent se tenir informés de la météo et surtout du vent. Ils dorment avec un rythme différent : 2h plusieurs fois par jour. Les marins ont apporté la nourriture pour toute la durée de la course, sauf pour la boisson. Ils boivent de l'eau de mer désalinisée (débarassée du sel). Les skippers doivent être en forme, c'est une course très physique, très dure. Ils doivent changer les voiles, sont dans un bateau qui bouge tout le temps et avec beaucoup de bruit en continu. Ces conditions sont très difficiles, ils arrivent épuisés.

Suivre depuis le CEM

Chaque semaine, nous regardons des vidéos et lisons des articles du site du Vendée Globe pour être informé des derniers événements. Chaque jour nous regardons le classement des trois premiers skippers et de la 1^{ère} femme. Nous avons également écrit un mail à Damien Seguin – Skipper avec une seule main – pour l'encourager.



Damien Seguin sur son voilier



Crédit photo Manon GARDE

CEM

Le jeu de la fausse course

Comment on a joué à la fausse course mais avec les conditions réelles de la météo et de la mer.

Les classes d'Aude et de Camille/Marie-Pascale ont créé un bateau de l'accueil pour participer à une course fictive appelée Virtual Regatta. Cette course se déroule avec d'autres bateaux virtuels. La position des bateaux réels des skippers apparaît également dans le jeu. Les bateaux virtuels partent des sables d'Olonnes comme les vrais skippers, font le tour de la terre et reviennent en France.

À l'inscription du jeu, le joueur a de l'argent virtuel pour acheter l'équipement du bateau. Il y a plusieurs voiles à choisir sur le bateau en fonction des vents :

- Pour vents forts et faibles
- Selon la direction du vent.

On doit aussi acheter une balise GPS pour se repérer sur la mer, mais aussi pour être secouru. On peut acheter des foils, ressemblant à des moustaches, qui aident le bateau à se soulever pour aller plus vite. On peut changer dès le départ la couleur de la coque et des voiles, grâce aux partenariats avec des entreprises. Les couleurs différentes des voiles et des coques de bateau



Foil qu'on appelle « moustache »



Bateau virtuel des élèves

Faire avancer le bateau

Le bateau avance avec le vent. Il y a beaucoup de traits qui apparaissent sur la mer en fonction du vent. Plus les traits se déplacent vite, plus le vent est fort. Il y a aussi un moulin (anémomètre) pour connaître la vitesse exacte du vent sur la mer. Cette information permet d'orienter le bateau vers l'endroit où le vent était le plus fort, tout en gardant un maximum le cap.

Ces traits indiquent aussi la direction du vent. Selon cette direction, on place notre bateau pour que le vent vienne sur le côté ou de derrière, puis on change la voile. On peut jouer à Virtual Regatta n'importe quand. Si on ne le fait pas, le bateau s'échoue sur la terre et le bateau n'avance pas. Il perd alors des places au classement.

Clara, Théo, Amandine, Yoni, Léo et Seynabou.

Nos professionnels se vaccinent : ils témoignent

Pourquoi le vaccin ?

Au début j'étais plutôt contre, pas trop de recul et j'avais peur. Puis finalement j'ai fait le choix d'être vaccinée pour les raisons suivantes :

- 🕒 Vivre plus sereinement les rencontres avec mes proches
- 🕒 Plus de sécurité au travail
- 🕒 Pouvoir de nouveau aller au resto, concerts, voyager...

J'espère vivement que par cette action, le covid ne soit plus qu'un mauvais souvenir pour tous !

Marie-Odile FERNANDES
Accompagnante éducative et social
au CEM



“ je protégeais aussi tous ceux que je côtoyais au quotidien ”

J'ai longuement hésité avant de me faire vacciner, partant du principe que nous n'avions pas assez de recul sur ces vaccins.

J'ai finalement fait le choix du vaccin pour 2 raisons : la première, c'est que j'avais la chance de pouvoir y accéder là où beaucoup de personnes de mon entourage souhaitaient le faire sans en avoir la possibilité. La deuxième, c'était que c'était un véritable enjeu public puisque je me protégeais mais je protégeais aussi tous ceux que je côtoyais au quotidien.

Il m'est finalement apparu évident qu'en tant qu'adjointe de direction du SESSAD, je me devais d'être vaccinée pour intervenir auprès de notre public et ne faire encourir de risques à personne. Etre cas contact, être malade de la covid engendre une période d'absence dans ma fonction et aurait pu être préjudiciable pour mes collègues et enfants que nous accompagnons. C'est le cas pour tous les professionnels du secteur qui, dans une période déjà trouble, manquent fortement et sur une durée potentiellement importante.

J'ai donc fait la première injection de Moderna début avril. Ce qui a généré quelques douleurs dans le bras dans les 24 heures qui ont suivi et une fatigue comparable à celle qu'on a en attendant les vacances. La deuxième injection, qui a eu lieu fin avril, a eu des effets secondaires assez remarquables, à savoir de nouveau des douleurs dans le bras, une nuit agitée et un lendemain très posé. J'ai passé une journée « molle » mais franchement pas désagréable puisqu'elle m'a sortie de mon « speed » habituel ; c'était un peu « vis ma vie d'ado ! ». Depuis, quid de l'effet vaccin, je me sens dans une grande forme !

Stéphanie BELY
Adjointe de Direction du SESSAD



Tout d'abord, je crois utile de rappeler que nous bénéficions en France d'un système de protection social et de santé extraordinaire ! De la prise en charge gratuite du dépistage, au traitement, en passant par la vaccination et le maintien de nos salaires en cas de cas contact ou de maladie à la Covid-19 ...

En tant que directeur général, cette crise sanitaire nous mobilise particulièrement, et il est de ma responsabilité d'être sur le pont et de rester opérationnel. L'histoire de notre association démontre parfaitement tout l'intérêt de la vaccination qui nous a permis d'éradiquer des maladies extrêmement graves comme la tuberculose, la poliomyélite ... des jeunes publics que nous soignons alors.

“ L'histoire de notre association démontre parfaitement tout l'intérêt de la vaccination ”

Pour ma part, se faire vacciner c'est atteindre plus sûrement l'immunité collective et concourir à protéger les personnes les plus vulnérables pour lesquels nous nous sommes engagés. C'est également protéger les générations futures, et revenir à une vie meilleure. J'ai reçu en février 2021 une dose du vaccin Oxford/Astrazeneca. J'ai eu des symptômes grippaux durant 3 jours environ, mais cela reste sans commune mesure des symptômes du virus que j'avais contracté en octobre 2020 et qui m'avaient fortement éprouvés durant 3 semaines.

Paul RIGATO
Directeur Général



Je me suis fait vacciner en mars 2021. La décision m'a demandé une vraie réflexion et beaucoup de discussion avec mon entourage. Ne me sentant pas directement en danger face au virus, je n'avais pas envie de prendre la place d'une personne qui en avait plus besoin.

Mais l'importance de freiner l'épidémie m'a finalement persuadée.

Clémentine PASTEL
Psychomotricienne au CEM



“ l'importance de freiner l'épidémie m'a finalement persuadée ”

Compte tenu de la situation sanitaire, la vaccination m'est vite apparue comme une voie évidente. Malgré cela, comme beaucoup de personnes, la nouveauté d'une nouvelle technologie, dans le type de vaccin proposé, m'a forcément questionnée. Je me suis renseigné afin d'évaluer, autant que faire se peut, la balance bénéfices / risques. Donc après réflexion et échanges avec différentes personnes du corps médical j'ai opté pour la vaccination.

L'évidence s'est alors installée petit à petit pour plusieurs raisons : tout d'abord, un certain nombre de personnes très proches de mon entourage sont considérées comme des personnes très à risques et j'étais amenée à avoir un contact régulier très rapproché avec elles.

D'autre part, notre secteur d'activité, qu'est le médico-social, amène certains et certaines d'entre nous à devoir prodiguer des soins. La distanciation sociale est alors tout simplement impossible à tenir. Se vacciner protège alors les enfants, adolescents, jeunes majeurs que nous accueillons au CEM et vice versa : la vaccination les protège et nous protège.

Enfin, l'enjeu se situe à l'échelle mondiale puisque cette pandémie touche tous les pays. La vaccination me paraît une réponse adaptée à cette pandémie même si on sait bien qu'il y aura des modifications ou évolutions dans les vaccins pour faire face aux différents variants.

Nadine DARÉOUS
Educatrice spécialisée au CEM



D'abord j'ai adopté les gestes barrières : je dors avec mon masque. Ensuite, me vacciner était une évidence. Tout faire pour ne pas être malade et ne pas être un maillon de la transmission.

Ma petite cousine de Paris, pas quarante ans, sans facteur de risque a fait une COVID grave en mars 2020 : sous oxygène à son domicile, elle a « cru crever sur son canapé »... Ensuite elle a fait des complications cardiaques, respiratoires et neurovégétatives qui se sont transformées en COVID long : un an plus tard, elle « est une loque » ...

Motivée pour la vaccination, j'étais. Dès la première semaine vaccinée j'étais. Aucun effet secondaire, ni à la première injection, ni au rappel.

Motivée aussi pour ne pas être celle qui fait entrer le virus au CEM, alors que la distanciation est impossible à tenir avec les enfants et pas vraiment avec nos collègues.

Tout faire pour éviter « l'effet domino » au-delà de l'infection : la désorganisation, les collègues qui doivent pallier aux absences, les enfants qui perdent leur repères...

Et puis...quelle alternative à la vaccination pour nous sortir de là ?

Claire MUGNIER
Médecin de médecine physique et de réadaptation au CEM





Valdez à maintenir cette porte fermée après 15h.
Cette consigne s'applique à tous les professionnels
de l'établissement.
Mardi, La Direction

Crédits photos : Annabelle GUILLET,
Edgard BARRACLOUGH



InstantàNez

clowns en milieu de soins

CEM

Les clowns de l'association les InstantàNez (comédiens professionnels formés pour intervenir en milieu de soins) viennent rendre des visites personnalisées aux enfants et jeunes accueillis dans le service des Alisés. Ils sont toujours 2 clowns, présents 2 jeudis par mois. L'aventure a commencé en avril 2017 et continue pour le plaisir de tous.

Les clowns croisaient régulièrement des enfants de l'unité arc-en-ciel, au détour d'un couloir. Ils étaient frustrés de ces rencontres trop brèves. L'association les InstantàNez a alors voulu offrir une matinée auprès des jeunes de cette unité. Le 20 février 2020, grands et petits ont été surpris et ravis de cette visite extraordinaire.

Pour l'année scolaire 2020-2021, ASH et les InstantàNez ont décidé de renouveler l'expérience. Ainsi, 3 dates ont été financées pour que les clowns rendent visite aux jeunes d'Arc-en-ciel. Une date a déjà eu lieu le 11 février 2021 : boum-concert avec les plus grands, spectacle de danse improvisé, sauvetage de clown transformant les jeunes en héros, moments douceur avec les plus petits, et de belles bulles de partage...à volonté!

Annabelle GUILLET
Clown professionnelle aux InstantàNez
et ergothérapeute au CEM



Immersion au cœur des Alizés



Crédits photos : Béatrix SOUDAN



Béatrix SOUDAN, photographe, s'est immergée dans le service pour vous offrir un aperçu aussi délicat et réaliste que possible de la vie quotidienne des enfants des Alizés.

Le contexte sanitaire nous oblige à réinventer nos méthodes de travail, à modifier les conditions d'accès aux bâtiments... vous ne pouvez plus venir, alors nous venons à vous !

Voici donc des scènes de vie telles que nous les vivons: les moments de nursing, les temps de repas, mais aussi les séances de kiné, de sport adapté, de détente sensorielle en salle Snoezelen, de jeux et animation avec les clowns. Vous y verrez aussi les temps forts qui rythment la journée: les arrivées du transport GIHP, les transmissions journalières en équipe pluridisciplinaire, les temps administratifs pour enregistrer les informations médicales dans le logiciel.

J'espère que vous apercevrez les yeux qui sourient derrière les masques, et enfin vous verrez les visages des professionnelles qui chaque jour prennent soins de vos enfants. Je les remercie d'avoir rendu possible ce projet.

Chaleureusement.

Amélie BURNAZ
Chef de Service Socio-Educatif





Immersion au coeur des Alizés



Crédits photos : Béatrix SOUDAN

La psychologue des Alizés témoigne

Lors de mon arrivée aux Alizés, c'était une découverte pour moi, je connaissais le domaine du handicap pour avoir travaillé dans un SESSAD mais le polyhandicap m'était inconnu.

En tant que psychologue, au départ ma plus grande difficulté a été la communication. Mon travail est basé sur une rencontre avec la personne, un échange, souvent verbal. Et lorsque je suis arrivée aux Alizés, je me suis demandée comment j'allais pouvoir « rencontrer » les enfants accompagnés. Aucun d'entre eux ne parlent, certains nous comprennent, d'autres non, certains arrivent à se faire comprendre, d'autres non... Impossible également de m'appuyer sur les médiations que j'utilise habituellement avec les enfants dans ma pratique : jeux, dessin...

Peu après mon arrivée, un groupe « Danse » a été créé et, ayant moi-même un réel plaisir à danser, j'ai souhaité partager avec eux cette activité. Elle m'a permis de les « rencontrer » autour des émotions, des ressentis : nous avons le même enthousiasme à danser, à écouter la musique, et nous l'exprimions de la même manière, des mouvements, des sourires, des exclamations parfois.

Cela m'a permis d'entrevoir plus sereinement le poste de psychologue auprès de ces jeunes puisqu'il existait des espaces de rencontres, il fallait « simplement » penser mon travail un peu différemment. J'ai alors passé du temps dans le service,

partagé des temps du quotidien, échangé longuement avec les équipes. Mes collègues m'ont aussi beaucoup aidé, pour apprendre à les connaître et savoir comment entrer en interaction avec eux. Le temps semble parfois ralenti aux Alizés, les gestes du quotidien peuvent prendre du temps, pour la plupart d'entre eux ils ont besoin de repos dans la journée et, cela demande de s'adapter en tant que professionnelle. Comprendre leur rythme et leurs habitudes c'est déjà apprendre à les connaître car ils s'expriment beaucoup par leur comportement, qu'il faut prendre le temps d'observer.

Pour m'aider dans cette rencontre, j'ai également souhaité recevoir les parents qui ont accepté de me parler de leur enfant, malgré la difficulté parfois d'évoquer des moments douloureux. Ils ont accepté de partager avec moi la connaissance qu'ils avaient de leur enfant et ce qu'ils souhaitaient pour eux. Le contexte sanitaire est particulier mais une des priorités dans mon poste est de construire des temps d'échanges et de rencontres entre les parents et nous pour continuer à travailler ensemble dans l'accompagnement des enfants. Sans eux rien n'est possible !

Après quelques mois passés aux Alizés, j'ai appris que chaque enfant, jeune, communiquait, exprimait ses émotions, ses ressentis et qu'avec le temps il était possible pour nous de les comprendre. Mais il est vrai que cela demande, en tant que psychologue, de penser autrement sa pratique, centrée sur la communication, ce qui n'est pas toujours simple et, d'inventer de nouvelles manières d'entrer en relation, basées sur la sensorialité notamment.

Aude JEANMICHEL
Psychologue aux Alizés, CEM



Ils ont quittés le CEM en 2020 : que sont-ils devenus ?



Sarah BIBOLLET

Elle avait 8 ans lorsqu'elle est arrivée au CEM et presque 24 à son départ soit 16 ans d'allers et retours vers LA GIETTAZ, cela en fait des kilomètres ; On vous laissera faire les calculs...

Et Sarah en grande voyageuse continue d'en faire des kilomètres, elle a intégré un Service d'Accueil de Jour à MEYTHET.

Julia LOPEZ

Arrivée au CEM à 12 ans, la pétillante Julia n'a pas quitté l'association. Elle continue son chemin avec le SAVS depuis ses 18 ans...



Diogo PEIRRERA-MARTINS

Il est arrivé du Portugal à 11 ans. Au CEM, il est passé par tous les groupes, toujours en tant qu'externe. A ses 20 ans, sa famille a souhaité un retour en famille. Pour l'avoir rencontré au détour d'un rayon de supermarché avec ses parents, il est en forme...

Sylvie MATHIS,
Éducatrice spécialisée au CEM



LE CENTENAIRE D'ACCUEIL SAVOIE HANDICAP

En 1920, l'association l'Accueil Savoyard voyait le jour, faisant de 2020 l'année du centenaire d'Accueil Savoie Handicap. En 100 ans, les évolutions de l'association sont nombreuses, et si nous n'avons pu nous réunir pour célébrer notre histoire et ses évolutions en raison de la pandémie, nous avons le plaisir de vous partager quelques extraits de la bande dessinée «Dessine-moi Accueil Savoie Handicap».

Ces planches et ces croquis éveillent à l'inouï de la vie qui bat son plein et témoignent de ce qui se vit dans la relation d'accompagnement. Nous vous en souhaitons une belle découverte.

**Vous souhaitez avoir cette BD ?
Demandez-la à manon.garde@ash73.com**

Nous avons également le plaisir de vous partager la vidéo réalisée dans le cadre du centenaire de l'association que vous trouverez sur YouTube en tapant dans la barre de recherche « centenaire Accueil Savoie Handicap » : professionnels et usagers se relaient pour témoigner et raconter notre association.



Quand plus jeune, je m'imaginai devenir auteur de bande dessinée, je pensais raconter des histoires teintées de fantastiques et de magie. Mais les parcours de vie sont souvent chahutés et sinueux. Si on prend le temps et que l'on profite de ces détours, ils nous offrent parfois de belles surprises, nous enrichissent.

Ce fut le cas avec cette proposition d'Accueil Savoie Handicap en 2019 avec l'idée de venir découvrir un lieu et de restituer mes impressions, mes sensations. J'ai pu déambuler librement sur le site de Saint Alban Leysse, parler, observer, m'imprégner. J'ai eu la chance d'avoir des entretiens avec des membres du personnel médical ou éducatif qui m'ont expliqué avec patience leur travail et parfois leur parcours. Avec les jeunes aussi bien évidemment, leur spontanéité et leur curiosité fut très inspirante. J'ai pu retrouver ce type de contact à l'école René Cassin ou au SAMSAH de Chambéry. J'ai découvert un monde que je ne connaissais pas et qui pourtant faisait déjà parti du mien. Ma vision des choses et des autres s'est élargie, approfondie. Cette ouverture d'esprit et un vrai cadeau et a quelque chose de magique. C'est ce que j'ai tenté de restituer dans ma bande dessinée. Et finalement, une bande dessinée qui évoque la magie sans sorciers ou super-héros ce n'est pas si mal aussi !

Clément RIZZO

Illustrateur BD, auteur de « Dessine-moi Accueil Savoie Handicap »



Le handicap ne nous laisse pas indifférent.
Que l'on détourne nos yeux ou que l'on regarde au-delà des apparences.
Voir une personne en situation de handicap nous ramène à notre propre condition,
à notre propre corps et notre vision de celui-ci est souvent superficielle.

L'ASH accueille des petits enfants et des ados dans des situations de handicaps très diverses. Il faut pouvoir apporter à chaque public les soins, l'apprentissage et les jeux adéquats.

La force de vie et la résilience spontanée propres à l'enfance semblent rendre les choses plus évidentes.



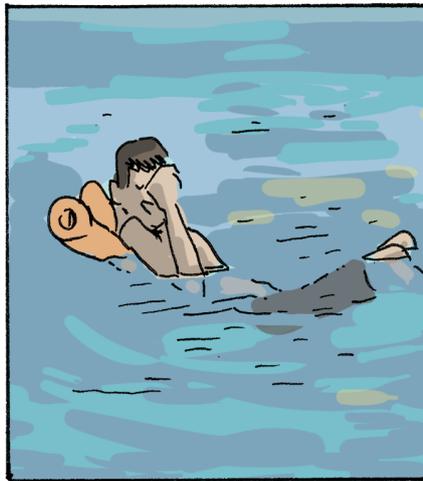
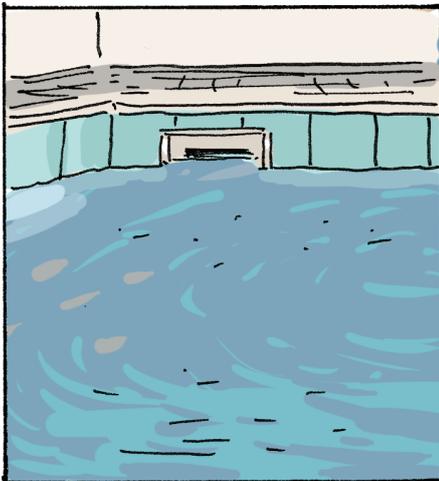
Faire la rencontre d'enfants polyhandicapés est particulièrement troublant. Les repères sont bousculés.

Le polyhandicap est un handicap grave à expressions multiples avec déficience motrice et déficience mentale sévère ou profonde, entraînant une restriction extrême de l'autonomie et des possibilités de perception, d'expression et de relation.

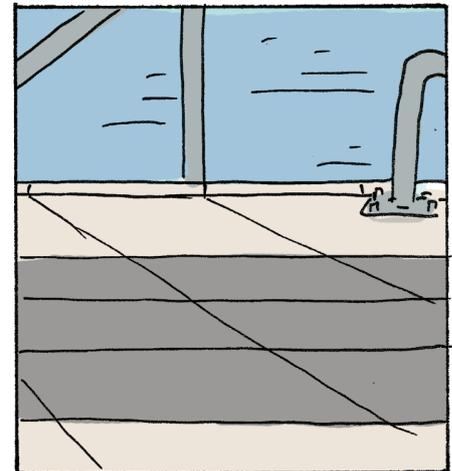
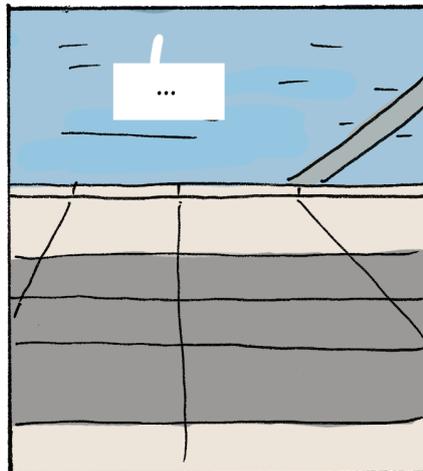
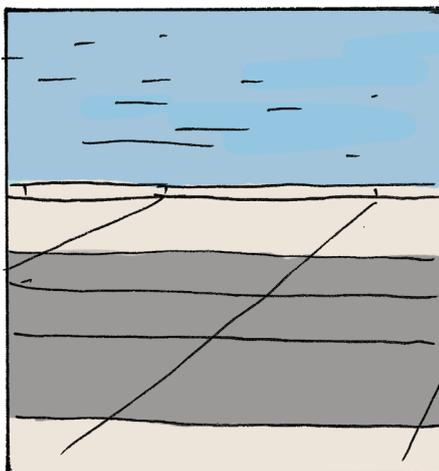
Pour une personne polyhandicapé la communication verbale est quasi inexistante, le moindre son, le moindre soupire et le moindre geste deviennent alors lourds de sens.

Le regard et le toucher ont une importance toute particulière.

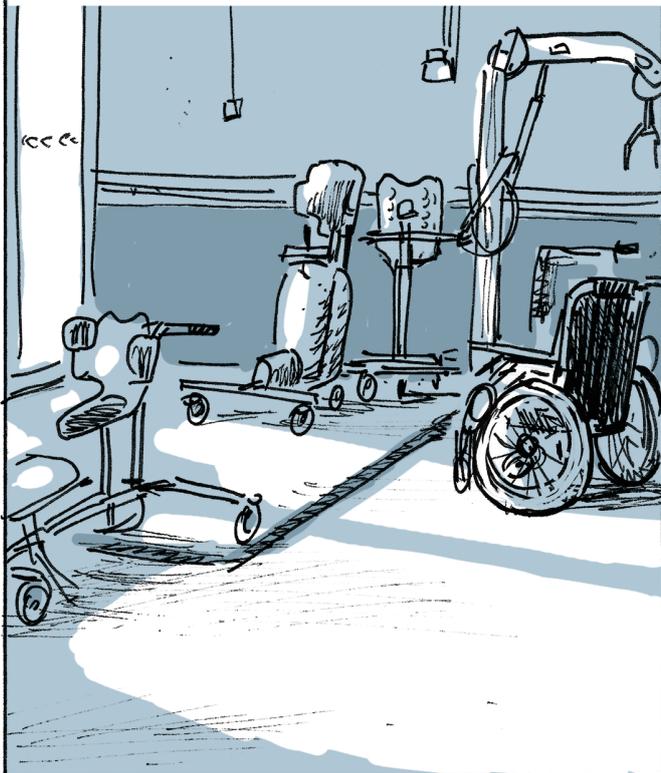
Être immergé dans l'eau est souvent vécu comme une forme de libération.



Tu m'aides un peu ?
Je fais tout toute seule là.



Toute une équipe de divers soignants s'entraident et se relaient pour apporter à ces enfants et ces ados avec leurs divers handicaps plus de confort, moins de douleurs, de nouvelles sensations.



Une équipe éducative leur enseigne des connaissances et des savoirs-faires qui les aideront au quotidien. Les plus âgés sont préparés à pouvoir travailler.



Ces enfants sont bien entourés, tout ici est pensé pour eux et leurs familles



C'est un peu comme l'école de Poudlard de Harry Potter, Un lieu unique et épanouissant pour les sorciers. Ou l'institut des X-Men du professeur Xavier !

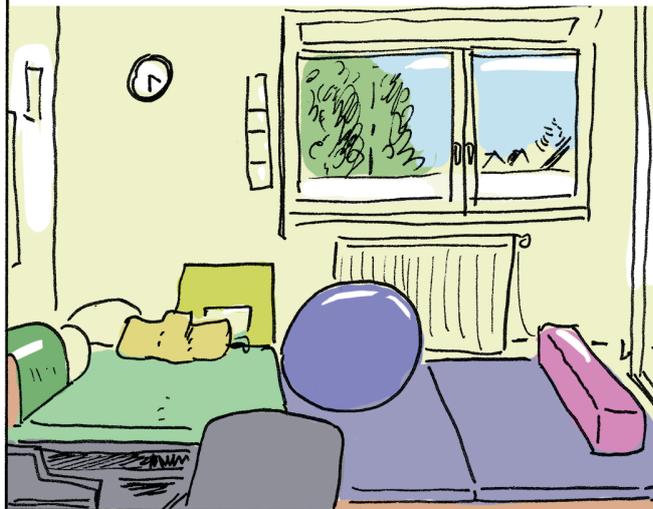


Mais dans le monde des Moldus, les humains ignorent l'existence des sorciers...
Et certaines personnes ont peur des X-Men...

Pour autant les sorties à l'extérieur du centre sont fréquentes et appréciées.



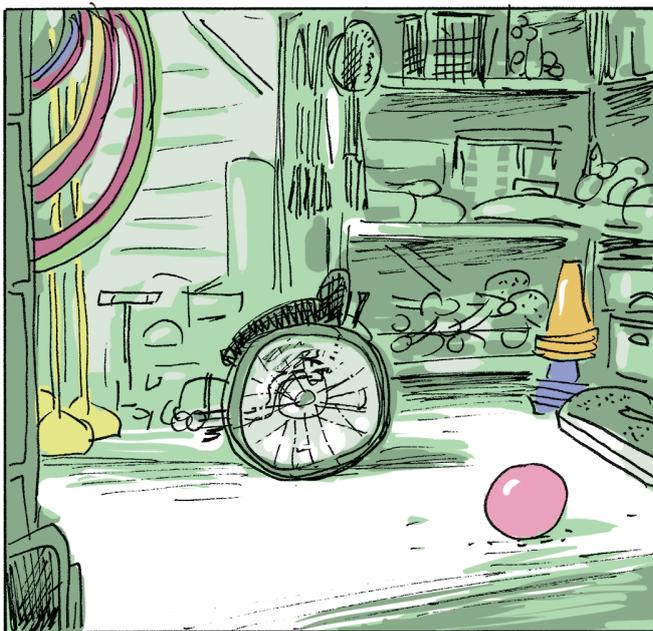
Il est réconfortant de voir que ces enfants et adolescents sont bien accompagnés ici et à l'extérieur.



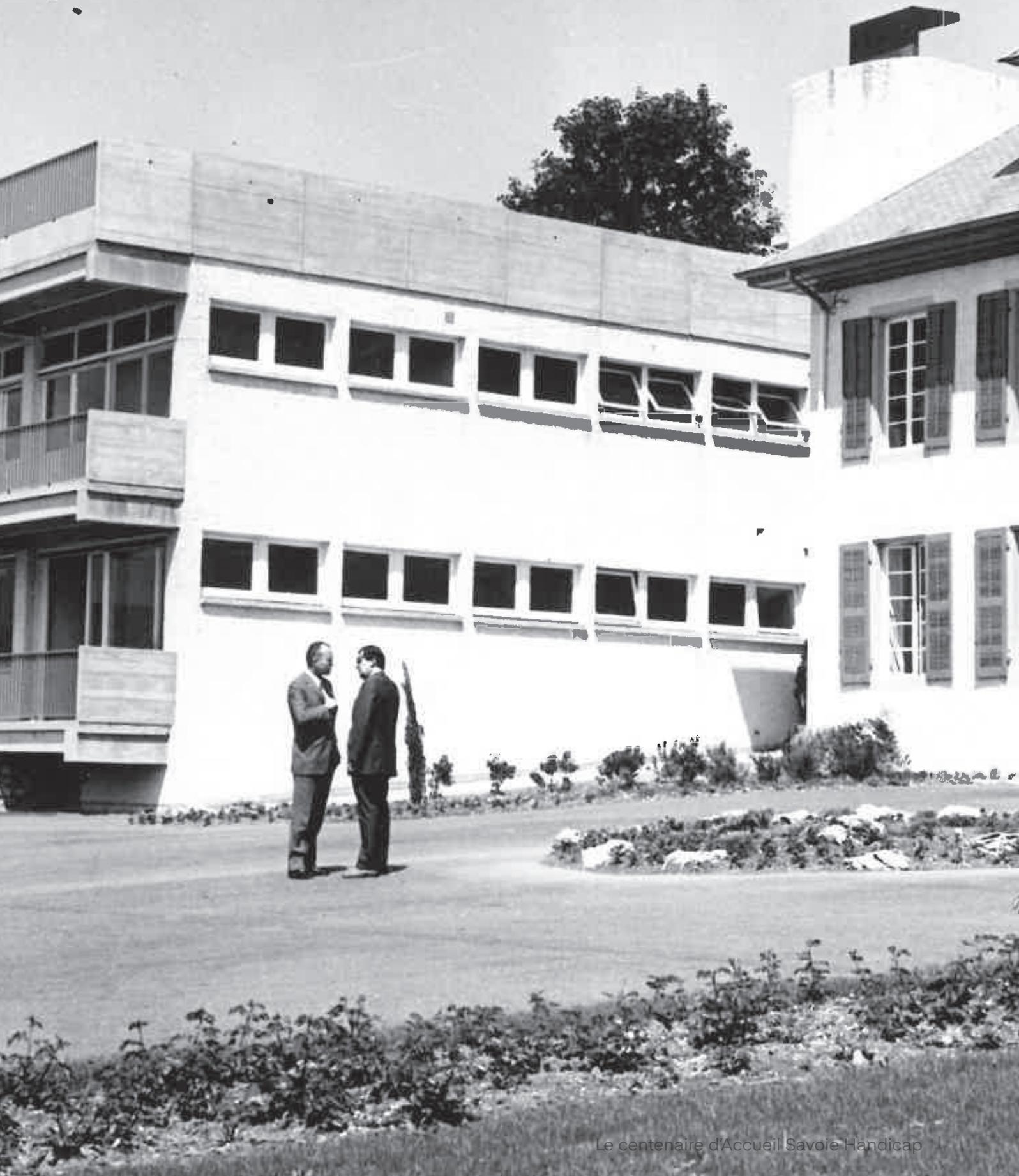
Chacun à sa façon.



Guidé vers l'autonomie et accompagné dans la société.



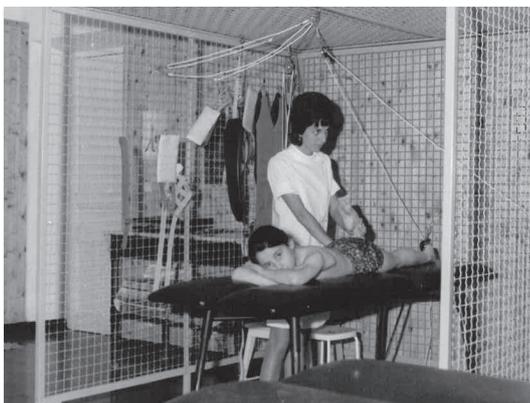
PLONGÉE DANS LES ARCHIVES



En préparant la célébration du centenaire de notre association, nous nous sommes plongés dans les archives, et vous faisons partager ces quelques photos qui datent de 50 ans : elles témoignent évidemment d'une autre époque (des coupes de cheveux ou styles vestimentaires qu'on ne revoit plus !), mais également de l'évolution des publics que nous accompagnons au CEM (la photo de groupe des enfants, devant le parvis, serait bien différente aujourd'hui) ou de la nature des actes ou conditions d'exercice (comme en témoigne la séance de kiné de la jeune fille dans un sas grillagé).

Nous avons le plaisir de vous partager quelques-unes de ces photos et extraits de journaux ou archives internes, qui nous rappellent que notre action s'inscrit dans la continuité d'une histoire, et que sans cesse, depuis 100 ans, nous n'avons cessé d'œuvrer pour améliorer les accompagnements que nous proposons, et de nous enrichir des rencontres et besoins des personnes accompagnées.

Dès que les conditions sanitaires le permettront, nous organiserons une exposition photo pour découvrir l'ensemble de ces photos d'archives. Pour patienter, en voici quelques extraits...



ACCUEIL SAVOYARD

I. M. P. pour infirmes moteurs

73 SAINT-ALBAN-LEYSSE

C. C. P. LYON 333-73

Tél. (79) 34-36-35

le

19

L'ACCUEIL SAVOYARD est un Etablissement qui reçoit, en Internat, 45 enfants, garçons et filles de 6 à 12 ans, handicapés physiques, polio pour la plupart.

Les pensionnaires suivent la scolarité primaire dans trois classes, sous surveillance médicale et avec les soins appropriés, dispensés par deux kinésithérapeutes, une infirmière, une aide-soignante, sous la direction d'un Médecin spécialiste et d'un Médecin Généraliste.

L'ACCUEIL SAVOYARD a continué l'oeuvre entreprise par le Préventorium Savoyard, qu'avait créé dès 1921 le Comte Costa de BEAUREGARD, entouré de personnes dévouées et charitables pour accueillir les enfants des combattants de la Grande Guerre en danger de tuberculose. Cette oeuvre avait été reconnue d'utilité publique dès 1923.

A cette époque, il y avait deux maisons, une à FRETERIVE pour les filles et une à Saint-ALBAN pour les garçons, (actuellement L'ESPOIR). C'est en 1936 que l'Association a acquis la propriété DERNARD, à ST-ALBAN, où se trouve actuellement l'ACCUEIL SAVOYARD.

En 1948, le Préventorium fut transformé par décret du Ministère de la Santé Publique, en Aérium, et déjà à cette époque se dévouaient à l'Oeuvre Madame Lucien CHARON et Made-moiselle VERNAZ.

En 1959, les Services de la Population demandent à l'Association de modifier son activité et d'accueillir de jeunes paralysés légers ayant besoin de soins, tout en poursuivant leur scolarité.

Cette expérience se poursuit, avec la perspective d'améliorer les aménagements, pour assurer un fonctionnement plus rationnel, dans de meilleures conditions matérielles. Des études sont faites, des dossiers constitués, des démarches entreprises, et, finalement, ayant accepté les projets présentés, le Ministère des Affaires Sociales, d'une part, et la Caisse Nationale d'Assurance Maladie, d'autre part, participent par des subventions à 70% des dépenses pour les travaux envisagés.

-2-

L'Association doit fournir les 30% restants, elle le peut grâce à un fonds de réserve, constitué par la vente d'une propriété à CONJUX, qui lui avait été généreusement léguée par la famille PERRIER.

Les travaux d'aménagement et d'agrandissement des locaux ont été menés à bien, sous la conduite de Monsieur QUINQUET, Architecte; c'est cette réalisation qu'inaugure aujourd'hui Monsieur FONTANET, Ministre du Travail, entouré de nombreuses personnalités et de beaucoup d'amis de l'ACCUEIL SAVOYARD.

Par Décret ministériel du 28 septembre 1968, la reconnaissance d'utilité publique a été transférée à l'ACCUEIL SAVOYARD.

Agrandi et doté d'aménagements assurant un fonctionnement rationnel

« L'ACCUEIL SAVOYARD » I.M.P. pour infirmes moteurs a été inauguré hier, à Saint-Alban-Leyse

Chambéry. — Bien que cinquantenaire, puisqu'elle fut fondée, en 1921, par le comte Costa de Beauregard, l'œuvre de « L'Accueil Savoyard », s'est considérablement transformée, améliorée et rajeunie au fil des ans. Comme pour célébrer ce jubilé de jeunesse, l'Institut médico-pédagogique de Saint-Alban-Leyse avait convié un ministre, de nombreuses personnalités, et beaucoup d'amis à une cérémonie d'inauguration qui s'est déroulée samedi en fin de matinée.

Quarante cinq enfants, garçons et filles de 6 à 12 ans, handicapés physiques, polios pour la plupart, encadrés de leurs institutrices, monitrices, kinésithérapeutes, infirmières, étaient présents pour accueillir les visiteurs. De même que le directeur de l'établissement de M. Albert Carrier qui présidait, bien sûr, aux prises de contact, entouré du président de l'Association M. le colonel Ponet et du vice-président M. Ducrot.

Un peu d'histoire

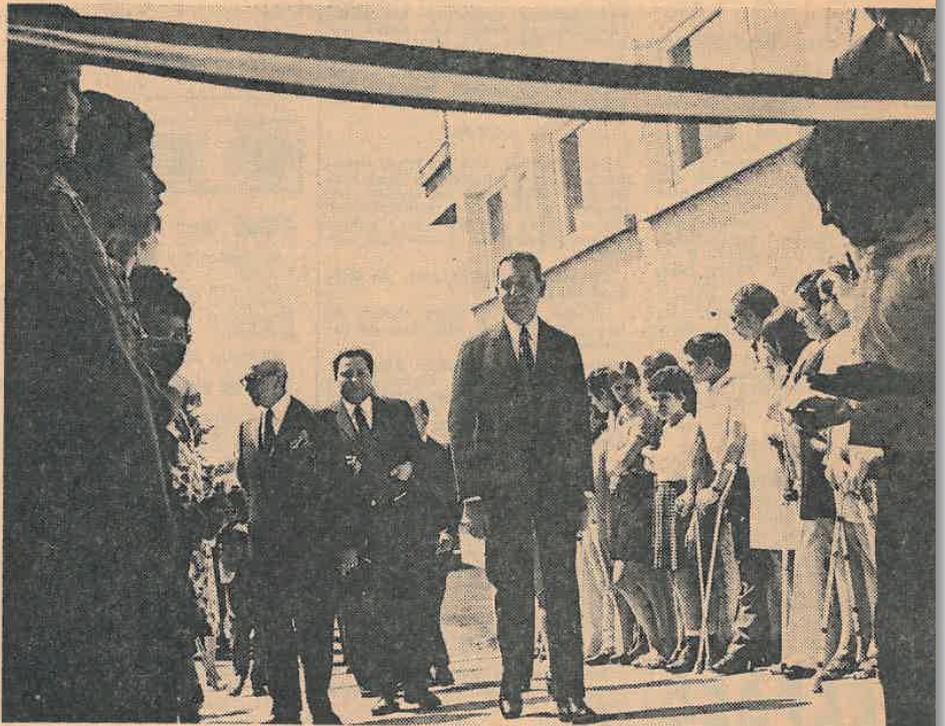
Au cours de l'allocution qu'il prononça après la visite de M. le colonel Ponet, président de l'Association « L'Accueil Savoyard » a évoqué la vie de l'œuvre.

« En 1921, le comte Costa de Beauregard créa le « Préventorium Savoyard » pour accueillir les enfants des combattants de la grande guerre en danger de tuberculose. Dès 1923 cette œuvre avait été reconnue d'utilité publique.

C'est en 1935 que l'Association acquit, à Saint-Alban-Leyse, la propriété où se trouve aujourd'hui « L'Accueil Savoyard ».

Treize ans plus tard le préventorium fut transformé en aérium et, en 1959, les services de la Population demandaient à l'Association de modifier son activité et d'accueillir de jeunes paralysés légers, ayant besoin de soins, tout en poursuivant leur scolarité.

Dès cette époque un programme de travaux d'aménagement permettait un fonctionnement plus rationnel était envisagé. Les dossiers constitués et démarches entreprises devaient aboutir à l'acceptation du projet et à sa réalisation. Le ministère des Affaires Sociales d'une part, la Caisse Nationale d'Assurance Maladie d'autre part prenaient en charge 70 pour cent des dépenses envisagées, le com-



plément restant à la charge de l'œuvre. Un fonds de réserve constitué grâce au don généreux de la famille Perrier d'une vaste propriété à Conjux qui fut vendue, permit cette

s'intègre heureusement dans l'ensemble.

Le bloc médical, les salles de kinésithérapie, l'infirmierie, les dortoirs (séparés) et les salles de classes et de jeux ont trouvé des dispositions nouvelles et fonctionnelles.

L'insertion dans la société des handicapés physiques

Prenant à son tour la parole et après avoir justement félicité et remercié les animateurs inlassables de l'Association ainsi que le personnel qui permet aux pensionnaires de « L'Accueil Savoyard » de suivre une scolarité primaire dans trois classes et sous surveillance médicale de recevoir les soins appropriés, dispensés par deux kinésithérapeutes, une infirmière, une aide soignante, sous la direction d'un médecin spécialiste et d'un médecin généraliste, M. le ministre Fontanet souligna combien était important le souci de conjuguer l'effort collectif avec l'initiative et la générosité individuelles pour parvenir à un résultat appréciable. Cette solidarité jointe au désir des infirmes moteurs de s'intégrer permettront à ceux-ci de devenir membre à part entière de la collectivité.

Les personnalités

M. Joseph Fontanet, ministre du Travail, de l'Emploi et de la Population, M. le préfet de la Savoie et Mme Hadengue, MM. Delachenal, député de la Savoie; Jean Blanc, sénateur; MM. Vivet, maire de Saint-Alban-Leyse; Besson, conseiller général du canton; Dupont, directeur départemental de l'Action sanitaire et sociale; docteur Truchet, président de l'Ordre des médecins; Chevallier, président départemental de la Croix-Rouge Française, accompagnés de très nombreuses personnalités civiles, militaire et religieuses ainsi que des directeurs ou représentants des grands services publics de la Savoie.

réalisation. Elle comporte essentiellement la réfection et la modernisation du vaste bâtiment de « L'Accueil Savoyard » et à l'adjonction à celui-ci d'une aile nouvelle dont l'architecture moderne

« Dans ce sens, précise le ministre, le gouvernement confié à M. Bloch-Lainé, soin de se pencher sur ce problème et de proposer des solutions. D'ores et déjà est en place un conseil d'orientation professionnelle permettant le reclassement des firmes compte tenu de l'handicap, la création de centres de formation professionnelle pour handicapés physiques, l'étude de l'aménagement de postes de travail avant leur être réservés dans des bureaux administratifs d'entreprises privées et même un contrat d'adaptation susceptible de compenser, pour l'employeur, le rendement ne permet pas le handicapé dont souffre le travailleur ». C'est à ces solutions de poir, et à d'autres encore trouver, que les participants à cette inauguration — et particulièrement les enfants handicapés présents — ont l'avenir des infirmes moteurs.

R.H



Lancement de la communauté 360 en savoie

Initiative portée sur le plan niveau national, les communautés 360 ont été réfléchies dans le but de développer plus en avant la coopération des différents acteurs d'un territoire donné pour mieux répondre aux besoins des personnes en situation de handicap et leurs aidants par «une méthode d'accompagnement 360». La crise sanitaire actuelle ayant accéléré cette ambition, les communautés 360 Covid se sont scellées autour de 4 priorités que sont :

1. Les demandes d'accès aux soins pour les personnes en situation de handicap
2. Les solutions de répit pour les accompagnants
3. Le soutien aux enfants en situation de handicap confiés à l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance)
4. Les personnes isolées du fait de la crise dont les besoins se sont complexifiés pendant cette période.

Sur le territoire de la Savoie, la Communauté 360 est effective depuis janvier 2021 et peut être sollicitée via un numéro unique : le 0800 360 360. Elle est pilotée par la MDPH et co-portée par l'APEI de Chambéry et Accueil Savoie Handicap. Les demandes peuvent concerner :

- Une information liée à la COVID, une information administrative...
- Une information liée à l'accès aux droits, à la santé, à la culture, aux sports, aux loisirs, aux vacances...
- Des questions sur l'emploi, la formation
- Un besoin de répit, d'accompagnement
- Une situation d'urgence sanitaire ou sociale
- Ou tout autre demande

3 niveaux de réponses peuvent être apportés :

○ **Le premier niveau concerne une réponse de type informatif.** Elle est directement donnée par des conseillers qui assurent une permanence téléphonique en semaine de 9h à 12h et de 13h30 à 17h. En dehors de ces plages horaires et sur les week-end, le numéro continu de fonctionner et bascule sur la permanence téléphonique nationale.

○ **Le deuxième niveau concerne une réponse aux besoins de la personne portée par différents partenaires.** Elle est apportée par les coordinateurs de la Communauté 360 Savoie qui interviennent en tant qu'initiateurs de parcours : par la connaissance qu'ils ont des différents acteurs du territoire, qu'ils soient du secteur spécialisé ou des dispositifs de droit commun, ils recherchent les ressources possibles sur le bassin de vie de la personne pour agencer des réponses à leurs besoins.

○ **Le troisième niveau concerne l'identification d'un besoin non couvert sur le territoire** pour lequel la communauté 360 Savoie devra co-construire une réponse.

L'équipe de coordination a également pour mission d'intervenir en appui à l'équipe pluridisciplinaire de la MDPH et plus particulièrement du référent PAG pour améliorer les réponses aux situations complexes, en renforçant le partage d'expertises entre acteurs.

Elle participe également à différents groupes de travail du département pour élaborer des nouvelles pistes de réponses aux besoins des personnes en situation de handicap et leurs aidants.

Sur le plan national, les Communauté 360 sont en attente d'un cahier des charges leur permettant de mettre en place une communauté de pratiques tout en respectant les spécificités de chaque territoire.

Benoît VIVIER
Coordinateur de la communauté 360

Marie GAUDENZI
Directrice Adjointe des services



Journée nationale des aidants



En France, près de 11 millions de personnes viennent en aide à un enfant ou un adulte pour les activités de la vie quotidienne, du fait de son âge, d'une situation de handicap ou d'une maladie chronique.

La Journée Nationale des aidants (JNA), qui a lieu une fois par an le 6 octobre dans toute la France, est l'occasion de permettre aux aidants de se regrouper pour partager un temps d'animation, de réflexion et de recevoir des informations. C'est aussi l'occasion de rendre visible le travail souvent peu visible de ces aidants et de la valoriser.

Depuis 4 ans, le Conseil Départemental et Accueil Savoie Handicap participent à l'organisation de la JNA, en partenariat avec d'autres acteurs du territoire.

Pour l'année 2020, plusieurs partenaires du territoire se sont fédérés pour proposer ASH comme porteur du projet en co-pilotage avec le Conseil Départemental.

L'organisation singulière de 2020

Nous avons initialement envisagé un format en présentiel, au Château du Forézan à Cognin, mais c'est au regard de la dégradation du contexte sanitaire et de la proximité des personnes aidantes avec des personnes en situation de fragilité que nous avons fait le choix de transposer en format 100% numérique :

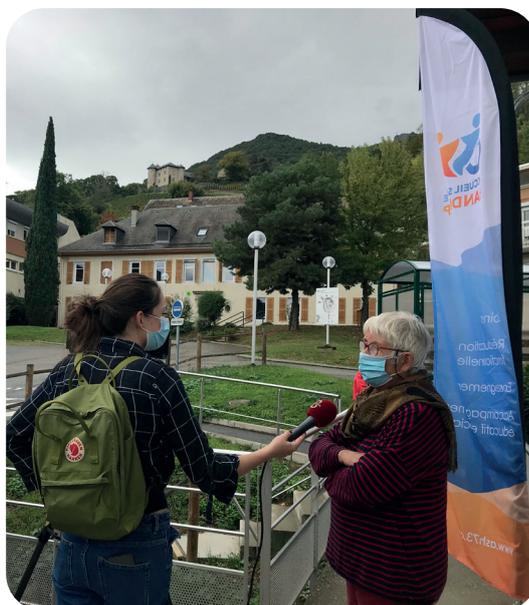
Une vidéo présentant les dispositifs à destination des aidants en Savoie : les 18 partenaires de la JNA ont chacun présenté en 2 minutes un dispositif à destination des aidants. Elle a été regardée par plus de 600 personnes.

Une table-ronde sur la thématique « Aidants-proches, quelles vulnérabilités ? Protéger sans isoler », avec le témoignage de deux aidants, éclairés par les propos du philosophe Gérard Guïèze. Cette table-ronde a été suivie par près de 350 personnes.

Des séances de sophrologie et ateliers d'écriture en individuel ou en petit groupe, à distance

Une couverture presse conséquente (re-lai sur Savoie News, RCF, TV8 Mont Blanc, Le Dauphiné Libéré), permettant de « faire parler » de la JNA afin que des personnes dans cette situation puissent s'identifier afin de mieux bénéficier de dispositifs qui leur sont destinés

Manon GARDE
Chef de projets



À la rencontre des membres du bureau d'ASH

M. François GARDE
Nouveau Président d'ASH



Pouvez-vous décrire votre parcours ?

Après mes études à l'ENA, j'ai exercé différentes fonctions dans l'administration comme sous-préfet, magistrat administratif ou directeur des services de collectivités – avec une prédilection pour l'outre-mer. Lorsque j'ai été secrétaire adjoint de la Nouvelle-Calédonie, j'ai eu l'occasion de jeter les bases d'une politique du handicap dans ce territoire. Le milieu associatif m'est familier puisqu'en parallèle de mes fonctions, j'ai créé et présidé pendant près de 15 ans l'association Montagne en Pages organisant notamment le salon du livre de montagne de Passy (74), la commune où je réside. Je suis actuellement vice-président du tribunal administratif de Grenoble – à un an de la retraite. En parallèle, je suis également l'auteur d'une demi-douzaine de romans, parus chez Gallimard.

Pourquoi avoir choisi de vous engager pour Accueil Savoie Handicap ?

J'ai choisi de m'engager à Accueil Savoie Handicap car j'apprécie la démarche altruiste de ses membres. Certaines associations sont animées par des personnes qui sont touchées, directement ou à travers leurs proches, par la problématique du handicap. Tel n'est pas le cas d'ASH. L'association regroupe des personnes qui,

d'elles-mêmes, ont décidé de se tourner vers l'accompagnement de ces publics. Comme eux, j'ai choisi de m'investir dans cette organisation dans le but de donner à mon tour quelque chose à la société française qui m'a beaucoup apporté. Le handicap ne doit pas être que l'affaire des parents des personnes en situation de handicap. Leur regard est important, et d'autres regards sont possibles.

ASH, depuis un siècle, a su s'adapter pour apporter des réponses à des publics différents.

Comment voyez-vous la place de l'association au service du territoire ?

Etant membre du Conseil d'Administration depuis un an, j'ai une vision récente de l'association. J'ai particulièrement observé sa capacité à assurer son rôle durant la crise Covid. Cette capacité d'adaptation et de mobilisation m'a impressionné. ASH dispose d'un ancrage territorial qui lui permet d'accomplir au mieux ses missions, et d'apporter des réponses adaptées à la diversité des situations rencontrées. En plus de son expertise dans son cœur de métier sur l'accompagnement du handicap, ASH a une réelle capacité à nouer des partenariats et s'ancre dans le développement du territoire. L'association travaille en intelligence avec d'autres acteurs sanitaires et médico-sociaux lui conférant une place de référence dans le secteur.

Pour l'avenir, tout en continuant ses missions d'excellence, ASH doit en permanence s'interroger sur la meilleure manière de répondre aux besoins des personnes accompagnées et leurs familles tout en s'adaptant aux exigences des financeurs (Agence Régionale de Santé et Département essentiellement). Elle doit continuer à s'ouvrir sur la ville et le département, et rester attentive aux évolutions sociétales et médicales. Les défis sont nombreux mais l'équipe est compétente, solide et motivée !

Dr Véronique GUEDEL
Nouvelle Vice-Présidente d'ASH



Pouvez-vous décrire votre parcours ?

Médecin de physique et de rééducation, dans le monde du handicap, passionnée par la neurologie, l'orthopédie et la pédiatrie, je me suis trouvée par hasard en début de carrière, à faire connaissance d'enfants en situation de polyhandicap au CHS de la Savoie et à APEI. Plus tard, je participais à l'ouverture d'une MAS pour adultes polyhandicapés. Au CHS j'ai suivi également des adultes avec un handicap moteur poly traumatisés. En 2002 j'ai rejoint Accueil Savoyard (nom à l'époque) en tant que professionnelle, exerçant pendant près de 15 ans au CEM et au SESSAD. En parallèle je fais partie du comité d'éthique de l'APEI menant diverses réflexions. D'un point de vue plus personnel, je suis engagée dans des associations culturelles. J'aime pratiquer des sports de montagne, le chant, la lecture, la photo...

Pourquoi avoir choisi de vous engager pour Accueil Savoie Handicap ?

Au moment de mon départ à la retraite, M. Rigato m'a proposé de rejoindre le bureau pour partager mon expertise de professionnelle de santé connaissant bien les attentes du terrain. J'ai accepté la proposition car j'apprécie l'engagement que représente le bureau. J'estime également que dans un pays comme le nôtre nous avons la possibilité et le devoir de s'occuper des plus fragiles. D'un côté plus personnel, je suis particulièrement intéressée par le travail d'équipe nécessaire à la réalisation de projets.

J'ai eu le désir de faire partie de ce groupe pour ajouter mon expertise et apprendre des autres. Je me considère comme une « courroie de transmission », permettant de faire le lien entre le bureau et les professionnels et enfants que je connais bien. C'est d'ailleurs l'un des points forts de l'association : avoir un bureau et un conseil d'administration composé de personnes ayant une expertise complémentaire dans plusieurs domaines, se rassemblant volontairement pour mettre à profit leurs connaissances. Je pense pouvoir apprendre au contact de ces personnes et j'apprécie les liens intergénérationnels avec les professionnels et usagers.

Comment voyez-vous la place de l'association au service du territoire ?

Accueil Savoie Handicap a aujourd'hui une vraie place dans le secteur médico-social sur le territoire. Depuis plusieurs années l'association a éclairci son identité (Accueil Savoie Handicap) et ses actions valorisant sa progression d'expertise dans certains domaines. Son évolution dans le temps est marquée par son adaptation aux besoins et à la demande du territoire. C'est une association qui s'est enrichie en côtoyant des enfants très fragiles et en développant un accompagnement des personnes « adultes » en situation de handicap. Un des points importants de l'association est qu'elle milite pour une plus grande visibilité du handicap. La démocratisation de la question « au-delà des murs » de l'association montre cette évolution « tendant vers le vivre ensemble ». Il reste cependant aujourd'hui beaucoup de freins sociaux à parler du handicap librement mais il demeure que nous en avons désormais une meilleure connaissance. Le handicap ne se cache plus et les activités extérieures organisées par ASH ou les articles de presse parlant de l'association le prouvent.

M. Jean-Pierre BOITEAU
Trésorier d'ASH



Pouvez-vous décrire votre parcours ?

J'ai 74 ans. Fils de paysans vendéens, j'ai eu la chance de pouvoir suivre des études universitaires. J'ai pu obtenir une licence en droit et une maîtrise en sciences économiques. Diplômé de l'Ecole Nationale des Impôts, j'ai accompli toute ma carrière aux Finances Publiques. J'ai occupé divers postes et fonctions, en administration centrale à Paris, et en province, liées au contrôle, la législation, le management, etc. J'ai débuté en tant qu'inspecteur pour terminer directeur départemental. Avec ma famille, qui m'a toujours suivi, j'ai dû déménager assez souvent, Toutes mes expériences professionnelles ont été enrichissantes, mais je mets en exergue deux détachements de cinq ans chacun, le premier en tant qu'expert, au sein de l'Union douanière et économique de l'Afrique centrale, le second, en tant que directeur des services fiscaux sur le territoire de Nouvelle-Calédonie.

J'ai aussi effectué des missions pour le compte du FMI (fonds monétaire international). J'ai pris ma retraite en 2010, après un séjour de cinq ans à la Réunion. Mes diverses affectations et missions m'ont permis de connaître d'autres régions ou pays, d'autres cultures...Et nous avons pris goût aux voyages.

Pourquoi avoir choisi de vous engager pour Accueil Savoie Handicap ?

J'ai connu l'association Accueil Savoie Handicap par mon ami Bernard Vittet engagé à l'époque comme trésorier. A son départ, j'ai accepté de prendre la relève et mes anciennes fonctions m'ont permis d'avoir, je pense, suffisamment d'expertise et de compétences nécessaires à cette mission. Le milieu associatif m'était particulièrement familier car j'étais déjà investi dans différentes associations du territoire. La thématique du handicap m'a particulièrement

parlé car dans mon entourage proche je suis touché par le sujet. Je me suis alors engagé dans cette mission qui me permet d'accomplir mon devoir. J'ai voulu réitérer mon engagement en renouvelant mon mandat.

Comment voyez-vous la place de l'association au service du territoire ?

ASH a une place importante sur le territoire. L'association est reconnue par son expertise sur des thématiques très précises. Tant sur le plan régional avec le soutien de l'ARS que national avec le partenariat de la FEHAP : Accueil Savoie Handicap est une organisation pérenne. Elle s'est parfaitement ancrée dans le développement local en étant l'un des premiers pourvoyeur d'emploi dans la commune. Cette intégration territoriale s'est réalisée grâce à de fortes relations partenariales avec le tissu associatif des environs. Un élément important est qu'ASH a su au fil du temps adapter son offre aux besoins de la société en ouvrant par exemple des services adultes. Je suis particulièrement sensible au fait que l'ASH contribue largement, autant que possible, à l'inclusion de personnes en situation de handicap, enfants et adultes, dans notre société.

M. Bernard VITTE
Vice-Trésorier d'ASH



Pouvez-vous décrire votre parcours ?

Cela fait maintenant plus de 10 ans que je suis engagé aux côtés d'Accueil Savoie Handicap. J'ai effectué ma carrière dans les impôts en prenant plusieurs fonctions: cadre de la direction générale, directeur divisionnaire ou encore contrôleur fiscal. Durant ma carrière, j'ai beaucoup voyagé en France comme à l'étranger. D'origine savoyard, j'ai cependant exercé dans diverses régions, à Paris, en Isère, en Haute-Savoie, dans le Gers et les Alpes Maritimes. J'ai également travaillé pendant sept ans en Afrique, où j'ai effectué différentes missions au Niger, Rwanda, Mali, Burkina Faso...

Pourquoi avoir choisi de vous engager pour Accueil Savoie Handicap ?

Je me suis engagé avec Accueil Savoie Handicap un peu par hasard. A la retraite très tôt, je cherchais une activité associative à laquelle me joindre. Mon voisin, qui était l'ancien Directeur Général d'ASH, m'a alors proposé de rejoindre l'association en tant que Trésorier. Je n'avais alors aucune expérience associative ou connaissance dans le médico-social mais une volonté de m'engager et de mettre à profit mes compétences. J'ai dû m'acclimater et beaucoup me renseigner sur ce domaine d'activité alors inconnu. Aujourd'hui, je connais le secteur et les partenaires ce qui facilite grandement mon engagement. Durant ces années en tant que Trésorier, j'ai pu intervenir sur un champ très large d'activité apportant mes connaissances. Le parcours d'ASH est par ailleurs exemplaire tant sur son évolution sociale que financière. J'ai pris et prend beaucoup de plaisir à travailler avec une association aussi sérieuse et bien managée.

Comment voyez-vous la place de l'association au service du territoire ?

Accueil Savoie Handicap est devenu un acteur incontournable du territoire sur la question du handicap. Elle concentre désormais un haut niveau d'expertise et est reconnue par ses relations avec ses partenaires et d'autres organisations avec lesquelles elle collabore comme la FEHAP. Ce que je note particulièrement c'est son évolution et sa capacité à innover. Je me demande même souvent comment peut-elle encore évoluer sachant tout ce qui a été amélioré et est déjà acquis ! Au niveau de la gestion, elle a su traverser les crises et le Directeur Général, M. Paul Rigato, a su les gérer et a fait progresser l'association. La trésorerie est excellente et présage un avenir serein.

M. Marcel CONSTANTIN
Secrétaire du bureau d'ASH



Pouvez-vous décrire votre parcours ?

J'ai exercé le métier d'infirmier de secteur psychiatrique, puis pendant 25 ans la fonction de cadre de santé en milieu extra hospitalier. La Loi portant sur la réforme hospitalière de juillet 1991 qui a profondément modifié la gestion des établissements sanitaires m'a donné matière à m'investir dans des projets autant en interne que dans le domaine du partenariat. A titre d'exemple j'ai participé à la création d'un conseil local de santé mentale, qui est un précieux dispositif d'aide aux personnes souffrant de troubles psychiques, sur la ville de Bourgoin-Jallieu. En interne j'ai contribué entre autres, à l'élaboration des projets d'établissements et à la mise en place de la démarche qualité.

Pourquoi avoir choisi de vous engager pour Accueil Savoie Handicap ?

Ma vie professionnelle ayant été guidée par l'adhésion à des valeurs humanistes telles l'aide aux personnes en difficulté j'ai eu à cœur au moment de la retraite de prolonger cet engagement d'une autre manière. Je connaissais le Directeur Général d'ASH et c'est ainsi que j'ai intégré l'association fin 2016. Je suis membre du bureau en qualité de personne qualifiée en raison d'une certaine expérience du domaine sanitaire et médico-social. Par ailleurs je suis également membre du comité d'éthique de la Fondation Georges Boissel. Depuis un an je suis élu municipal et engagé particulièrement sur la question climatique et la protection de l'environnement. Mon mandat au sein du bureau d'ASH est tout à fait gratifiant car je retrouve dans cette association toutes les valeurs auxquelles je crois : le dynamisme, la rigueur, le respect, la probité.

Comment voyez-vous la place de l'association au service du territoire ?

Compte tenu de ce que je viens de dire il est clair qu'ASH occupe une place importante et croissante sur le territoire. La qualité de la gestion, l'investissement et la compétence des professionnels ainsi que la volonté d'être partie prenante dans de nombreux projets voire de les impulser participent à la reconnaissance d'un secteur d'activités dont la pandémie que nous vivons a montré le rôle essentiel dans la société actuelle. ASH en conservant ses valeurs fondatrices s'est beaucoup diversifié et structuré au cours de ces dernières années. Son action pour l'amélioration des conditions d'existence des personnes en situation de handicap est exemplaire. Je suis très optimiste pour l'avenir de l'association, mais il s'agit d'un chemin difficile et qui s'inscrit dans le long terme.

Nos engagements et relations partenariales

ASH est fortement engagée auprès des instances, commissions, comités, groupes de travail et de réflexion dans le champ du handicap. Notre participation à un large panel d'instances au niveau territorial, régional et national témoigne de la reconnaissance de la qualité de notre travail. Cet investissement nous permet par ailleurs de défendre nos valeurs et contribue pleinement à la qualité de notre accompagnement.

AU NIVEAU NATIONAL



- 🕒 Conseil d'administration de l'ATIH (administrateur)
- 🕒 Comité technique : modèles de financement SERAFIN-PH, CNSA
- 🕒 Commission nationale handicap de la FEHAP
- 🕒 Participation aux enquêtes nationales de coûts SERAFIN-PH

AU NIVEAU RÉGIONAL



- 🕒 Référent handicap FEHAP Auvergne Rhône-Alpes
- 🕒 Membre du bureau de la délégation régionale de la FEHAP
- 🕒 Membre du comité régional de concertation médico-social de l'ARS
- 🕒 Membres du Conseil d'Administration et vice-présidence du réseau R4P (Réseau Régional de Rééducation et de Réadaptation Pédiatrique en Rhône Alpes)
- 🕒 Membre fondateur et partenaire de l'équipe relais handicap rare Auvergne Rhône-Alpes
- 🕒 Participation aux réunions thématiques de la FEHAP : Ressources humaines, systèmes d'information, qualité, communication
- 🕒 Participation à l'action Plateformes de répit de l'URIOPSS en coordination avec l'ARS
- 🕒 Membre du Conseil d'Administration du Réseau Handicap Psychique

AU NIVEAU TERRITORIAL



- Délégué départemental FEHAP Savoie
- Participation active au sein de groupes de travail du Conseil Départemental de la Savoie
- Administrateur de la Maison des Réseaux de Santé de Savoie (MRSS)
- Participation à la réponse accompagnée pour tous (RAPT) de la MDPH
- Pilotage de la Journée Nationale des Aidants
- Membre représentant des organismes gestionnaires au Conseil départemental de la citoyenneté et de l'autonomie (CDCA)
- Membre du comité départemental de l'aide médicale d'urgence, de la permanence des soins et des transports sanitaires
- Membre de la commission santé mentale (conseil territorial de santé) et co-pilotage du projet territorial de santé mentale
- Administrateur du Réseau Handicap Psychique (RéHPsy)
- Pilotage du Comité d'Actions Culturelles Chambéry Sud
- Participation au réseau « Entre Bauges et lacs », un réseau coordonné par Respects 73

Le service qualité impliqué dans la gestion du Covid-19

Depuis le début de l'année 2020, le service qualité s'est pleinement impliqué dans la gestion de l'épidémie de covid-19 et ses répercussions sur l'établissement et les services de l'association. Le service qualité a ainsi participé aux différentes instances de décisions et a été partie prenante dans la déclinaison opérationnelle des actions. De plus, la Responsable Qualité a été définie comme référente covid pour toute la durée de l'épidémie.

Le service qualité a ainsi mis en place des actions préventives, de suivi et de gestion de l'épidémie afin de limiter l'introduction du virus dans l'établissement et les services, mais également sa diffusion le cas échéant. Le service a géré :

- C La rédaction et la mise à jour des procédures et documents relatifs à la gestion de l'épidémie en lien avec les membres des instances de décision
- C Le suivi des cas-possibles et cas avérés de covid-19 en lien avec les directions et chefs de services.
- C La mise en place des mesures de protection, organisation des dépistages, etc. lors de l'identification d'un cas-contact ou positif (salarié ou personne accompagnée) en lien avec les médecins, l'infirmière coordinatrice du CEM, les directions et la cellule covid.
- C L'organisation des dépistages (de « masse » et sur demande) en lien avec les Directions et l'infirmière coordonnatrice du CEM.
- C L'adaptation de l'organisation aux évolutions réglementaires en lien avec les instances de décisions (adaptation des repas, modification des modalités de visites, mise en place des SAS d'habillement/déshabillage, etc.) et à l'évolution de l'épidémie en interne.
- C La création, mise en place et archivage des fiches de traçabilité (questionnaires, chartes de visite, etc.)

C La réalisation des affichages en lien avec le service projet et développement: jauges de fréquentation des espaces, désinfection des locaux, port du masque, vaccination.

C La formation / les rappels des gestes barrières, distanciation physiques et bonnes pratiques d'hygiène

C La réalisation de micro-audit sur le respect des gestes barrières et de la distanciation physique

C La réalisation et la traçabilité de la gestion des stocks (EPI, Gels hydro-alcooliques, etc.)

La gestion covid ayant occupé la majorité du temps du service qualité, l'évaluation interne du SAVS initialement prévue en 2020 sera reportée en 2021. Elle sera alors mise en œuvre de manière simultanée à l'évaluation du CEM prévue en 2021.

L'évaluation externe du SAMSAH prévue pour 2022 sera quant à elle maintenue.

Reprise de la mise en conformité au Règlement Général sur la Protection des Données

La mise en conformité RGPD suspendue depuis le départ de l'ancien Responsable Système d'Information a repris en 2020. Cette mise en conformité a pour but de formaliser les moyens mis en œuvre afin de permettre la protection des données personnelles des salariés et des personnes accompagnées par l'association. Dans ce cadre, certains salariés de l'établissement et des services de l'association pourront être réinterrogés afin d'obtenir des informations complémentaires concernant les données personnelles traitées par ceux-ci. Le service qualité et le service informatique seront accompagnés dans cette démarche par un prestataire spécialisé dans le RGPD dans le secteur médico-social.

Océane CASIER
Responsable qualité

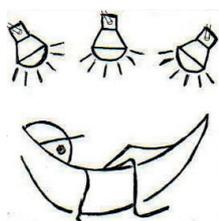


Amélioration des pictogrammes

Nous avons eu l'occasion de profiter des compétences de graphiste de Colin, service civique actuellement dans notre établissement, afin de retravailler certains pictogrammes les plus couramment utilisés sur le CEM. En effet, quelques pictos avaient été créés au fur et à mesure des besoins pour les classeurs de communication, les cahiers de vie et les emplois du temps mais étaient à perfectionner dans leur graphisme ou leur qualité de résolution. Après avoir ciblé les pictogrammes concernés nous avons donc organisé des réunions de travail orthophonistes et ergothérapeutes, en collaboration avec Colin afin de faire aboutir ce projet.

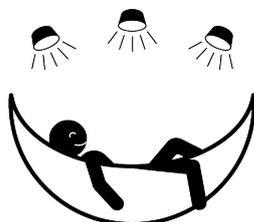
Brigitte CHAREAU,
Orthophoniste au CEM

Avant



salle Snoezelen

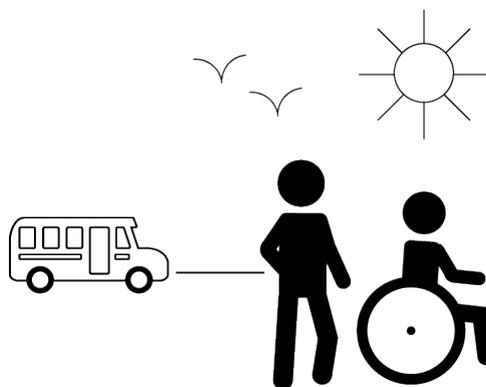
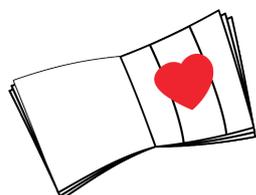
Après



atelier chorale



cahier de vie



Volontaire en service civique formé en graphisme, j'ai proposé d'améliorer les pictogrammes de l'association. Les précédents provenaient d'internet ou avaient été dessinés par les professionnels.

J'ai donc souhaité leur donner une cohérence entre eux, et améliorer leurs qualités visuelles afin qu'ils soient moins pixellisés.

Le principal défi à été de conjuguer la charte graphique de l'association avec les besoins des enfants : ils ont identifiés depuis plusieurs années les pictogrammes, pour la plupart d'entre eux il ne s'agissait donc pas de les réinventer, mais de les améliorer (je pense notamment au picto du cahier de vie, ou celui de la verticalisation). Pour d'autres pictos, une refonte était nécessaire, celui de l'atelier chorale, ou du groupe de parole par exemple.

J'ai pris beaucoup de plaisir à faire tous ces pictogrammes, et même si j'ai malheureusement manqué de temps pour tous les refaire, j'espère que le prochain service civique saura finir ce que j'ai entrepris.

J'ai également eu la chance de créer le logo de l'atelier pré-professionnel et le logo de l'atelier journal des jeunes avec l'aide de Samantha, une jeune du CEM. Merci beaucoup à elle !

Colin BONNET,
Service civique chargé de communication



Nouveau logo de l'atelier technique

La cuillère vibrante : fruit du partenariat avec Polytechnique

Josselin présente des difficultés autour de l'alimentation depuis qu'il est tout petit. À son arrivée, il refusait systématiquement que l'on mette les aliments dans sa bouche, il refusait également le brossage des dents. Ces refus amenaient des colères et des pleurs et ont pu se transformer parfois en blocages.

Nous avons essayé différentes approches pour éviter de le forcer et amener un peu de détente et de plaisir. Nous avons observé que les vibrations répondaient bien à son besoin de stimulations sensorielles. Les vibrations aident Josselin à mieux ressentir son corps en particulier autour de sa bouche et lui permettent d'associer le repas à des sensations agréables.

Nous avons utilisé une cuillère vibrante achetée en magasin spécialisé. Cette cuillère a tout de suite plu à Josselin, il a pu très rapidement la prendre en main et toucher son menton, ses oreilles...puis sa bouche. Nous avons travaillé en même temps le brossage des dents avec la brosse à dents électrique.

Cette approche accompagnée d'un suivi régulier permet peu à peu d'amener du relâchement et du plaisir autour des repas. Josselin refuse encore certains repas, mais il y a moins de tensions.

Cette cuillère du commerce présentait cependant certains inconvénients et nous avons fait la demande d'une cuillère répondant précisément aux besoins de Josselin. Les démarches ont été ralenties par les circonstances de la crise... Mais nous avons pu avoir cette année un premier prototype.

Ce premier modèle a été utilisé pour plusieurs repas, mais un élément a été perdu et un autre cassé... Nous avons donc soumis des propositions pour élaborer un nouveau modèle.

J'ai trouvé particulièrement intéressant de pouvoir adapter un objet du quotidien pour répondre à des besoins très spécifiques d'un enfant en difficulté, et vraiment agréable d'avoir des étudiants motivés, à l'écoute et qui nous disent « on peut tout faire ! »

Merci à eux !

Isabelle PARSY
Psychomotricienne au CEM



Je m'appelle Yannick, je suis actuellement en dernière année de cycle ingénieur mécatronique à Polytech Annecy. Lors de cette 5ème année d'étude, nous avons étudié le module « Projet Recherche & Développement » dont le but était de mener à bien un projet, en partant de son cahier des charges.

J'ai donc choisi le sujet proposé par Accueil Savoie Handicap car il s'agissait d'un projet concret, où l'idée de répondre aux véritables besoins de Josselin m'a tout de suite motivé. L'objectif était d'imaginer une cuillère vibrante afin de le stimuler lors de ces repas. Cette vibration permettant une meilleure attention et lui permettant d'être davantage focalisé sur ce qu'il mange. De plus, rendre service à une association et concevoir une cuillère sur-mesure adaptée au handicap d'un jeune a très rapidement orienté mon choix.

La conception du premier prototype de cuillère s'est déroulée en plusieurs étapes. Dans un premier temps, la prise de connaissance de l'état de l'art (étude du cahier des charges, conception, choix technique, matériau envisagé par les étudiants qui ont déjà travaillé sur le sujet l'année précédente). Dans un second temps, l'élaboration des phases de brainstorming. Le but était de proposer des solutions afin de répondre aux différentes contraintes du projet (exemple : autonomie du système, matériau alimentaire, etc...). Dans un troisième temps nous avons pu entreprendre les phases entremêlant la conception sur logiciel, l'impression 3D, les essais, la création de moule, puis finalement l'assemblage d'un premier prototype fonctionnel. La livraison de ce premier prototype a donc marqué la fin du projet Recherche & Développement. Malgré que cette première cuillère soit fonctionnelle, nous avons pu voir la nécessité de développer des améliorations pour qu'elle puisse être utilisée à long terme.

La dimension humaine de ce projet me tenant vraiment à cœur, j'ai proposé à Manon Garde (chef de projets à ASH) de continuer cette étude sur mon temps libre afin d'élaborer une seconde version de prototype de cuillère vibrante.

Après une première réunion en visioconférence afin d'échanger autour des problèmes du premier modèle de cuillère vibrante, j'ai pu commencer à réfléchir à une nouvelle solution plus simple en termes d'utilisation pour l'équipe qui s'occupe de Josselin et correspondant davantage à ces besoins.

Aujourd'hui, la conception est réalisée et la majorité des composants sont réunis. Il ne reste plus que quelques ajustements avant de pouvoir assembler ce second modèle de cuillère vibrante.



Pour la suite, le retour sur l'utilisation de ce second exemplaire nous permettra de nous rendre compte de nouvelles contraintes à intégrer et ainsi évoluer vers un troisième prototype avant la version finale.

Yannick MARTINET
Etudiant Polytech Annecy

Zoom sur nos métiers

MÉDIATRICE DE SANTÉ-PAIR



« Mon métier de médiatrice de santé-pair consiste à promouvoir le rétablissement. Grâce à mon propre parcours je peux témoigner de façon concrète qu'un trouble psy ne définit pas la personne que l'on est et qu'il est possible de mener la vie que l'on souhaite. J'axe mon accompagnement sur cette notion de reprise d'espoir en les amenant à se poser la question « pourquoi un autre et pas moi ? ».

J'accompagne la personne à identifier ses difficultés et les moyens qu'elle peut mettre en place grâce à un plan personnel de rétablissement. Je fais en sorte de l'orienter le moins possible afin qu'elle puisse puiser dans ses propres ressources. Je propose un outil tel qu'une grille qui permet à la personne de s'auto-évaluer afin de se situer dans son parcours à un instant T. Je propose à la personne d'élaborer un plan personnel de gestion de crise qui permet de se mettre en lien avec leurs professionnels de santé et personne de confiance. Le but étant d'anticiper une éventuelle hospitalisation.

L'isolement est un facteur prédominant, c'est pourquoi j'accompagne la personne concernée à s'inscrire dans des milieux associatifs, lieux culturels et l'activité physique adapté proposé par le CEM ; globalement tout ce qui peut l'aider à recréer du lien avec l'extérieur.

J'entretiens une relation particulière de par cette « horizontalité » avec les personnes accompagnées. Le fait de livrer des éléments de ma propre histoire crée une relation de confiance et la parole se libère. Au sein de l'équipe j'apporte à mes collègues un point de vue complémentaire qui permet de se questionner et d'adapter notre pratique. Notamment sur l'aspect clinique, je peux amener des éléments de compréhension supplémentaires de l'apport théorique qu'ils ont eu de par leur formation.

La stigmatisation est un réel combat des personnes porteuses de troubles psychiques. C'est pourquoi un pair-aidant au sein d'une équipe permet de déstigmatiser les personnes que nous accompagnons. J'espère avec humilité que l'équipe puisse conserver cette notion d'espoir à travers chacun de nos suivis. La difficulté principale que je peux rencontrer est l'effet « miroir » qu'une personne accompagnée peut me renvoyer. J'apprends à trouver des techniques qui me permettent de prendre de la distance et je me repositionne régulièrement : cela demande une certaine énergie. Je fais en sorte de ne pas négliger ce facteur afin de pouvoir assurer mon job et d'ôter ma casquette de médiatrice de santé-pair à la fin de ma journée de travail.

De façon plus personnelle, je me rend compte que ce métier m'enrichit et me valorise : quelle chance de pouvoir profiter de ses difficultés et de les mettre au services des autres !

J'ai choisi ce métier car je le trouve novateur et riche. Etant aide médico-psychologique de formation, j'avais déjà cette fibre d'accompagner des personnes vulnérables. De par mon chemin de vie, la pair-aidance est venue à moi et de façon évidente je me suis lancée dans ce courant.

Mélanie BONNAY
Médiatrice de santé-pair au SAMSAH OR

PSYCHOLOGUE



Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

Au moment de choisir mon orientation, je pensais travailler dans le social, être moniteur-éducateur ou éducateur spécialisé, et quelques temps avant les inscriptions, un ami étudiant en psychologie m'a motivé à m'engager dans des études de psychologie. Très rapidement, j'ai trouvé ma voie et les enseignements correspondaient bien à mes attentes. Aujourd'hui, j'aime la liberté d'exercice de ce métier, les temps de réflexions, et la possibilité d'apprendre des choses continuellement : c'est très enrichissant.

Pourquoi avoir choisi ASH ?

J'ai travaillé avec des publics adultes tout au long de mes précédentes expériences professionnelles, sur différentes thématiques (sociales, professionnelles, personnelles). J'ai voulu faire évoluer ma carrière professionnelle et travailler dans le champ du handicap, où les personnes sont accompagnées dans leur globalité, et les professionnels travaillent en pluridisciplinarité, ce que je trouve intéressant. Ici, on réfléchit en équipe à la personne accompagnée dans son ensemble, à son quotidien et à sa réalité.

Quelles sont les particularités de l'exercice du métier de psychologue ici ?

La particularité la plus saillante est la grande diversité des publics que nous accompagnons : maladies neurodégénératives, troubles du neuro-développement, difficultés psychiques, ... Cela implique de devoir être adaptable et polyvalent dans le cadre de sa pratique.

Concrètement, quelles sont les fonctions / quel est le rôle du psychologue au SAVS et au SAMSAH ?

Le métier de psychologue au sein des services adultes prend des différentes formes. Mon rôle est d'accompagner les usagers tout au long de

leur accompagnement, de leur entrée jusqu'à leur sortie, autour de la concrétisation de leur projet de vie. Pour ce faire, je travaille en lien avec l'équipe pluridisciplinaire et les différents partenaires pour être informé des informations pertinentes qui permettraient d'améliorer l'accompagnement.

Au SAVS, j'assure le premier contact des personnes avec le service : c'est un temps important lors duquel les personnes reçues ont besoin d'être rassurées et en confiance pour s'exprimer. Lors de ce premier rendez-vous, nous explorons ensemble leurs besoins aux niveaux social, professionnel, d'accompagnement au logement, personnel, ... Je présente par la suite la situation à l'ensemble de l'équipe. Tout au long du parcours de l'utilisateur, je coanime le PIA avec le référent de la personne accompagnée, nous définissons les axes d'accompagnement et portons une attention particulière à ce qui a été réalisé et où sont les difficultés qui font obstacle à la réalisation de certains objectifs. Au SAMSAH, je rencontre aussi l'ensemble des personnes accompagnées à leur arrivée et participe à leur PIA lors de l'élaboration de la synthèse, avec l'équipe médicale et la direction.

J'assure également des accompagnements individuels, qui peuvent se dérouler dans différents lieux, sur le service, au domicile des personnes. Ces accompagnements individualisés portent sur des thématiques spécifiques, évoquées notamment lors du PIA (ex : faciliter les prises de décision, verbaliser des ressentis, surmonter une difficulté, aider à retrouver du contrôle sur certains éléments de sa vie, améliorer la confiance en soi). Au sein de l'équipe pluridisciplinaire, l'apport du psychologue est de favoriser une prise de recul par rapport à une situation ainsi que des éclairages concernant une pathologie psychique lorsque cela est nécessaire.

Quelles difficultés rencontrez-vous ?

Accepter que certaines choses prennent du temps ! Entre autres, la concrétisation du projet d'une personne accompagnée : celle-ci avance à son propre rythme et fait face à des contraintes extérieures, il s'agit de composer avec la réalité.

Qu'est-ce que vous aimez dans votre métier ?

Ce que j'aime, c'est la rencontre de l'autre, pouvoir être en contact avec différentes personnes, pouvoir participer à un mieux-être, accompagner vers l'équilibre, participer à avancer vers un projet. Ce sont les petits progrès qui vont dans ce sens qui me motivent au quotidien.

Arnaud THIELLON
Psychologue au SAMSAH / SAVS



DIÉTÉTICIENNE



En quoi consiste votre métier ?

Je suis diététicienne-nutritionniste à Accueil Savoie Handicap depuis 2 ans et demi, et travaille sur la thématique de la nutrition au CEM et au SAMSAH. Mon métier consiste à veiller à un bon équilibre alimentaire en fonction des besoins de chaque personne, les aider à maintenir une bonne santé et contribuer à leur bon accompagnement.

Au CEM, j'élabore les menus avec les cuisiniers, je veille au bon équilibre alimentaire en tenant compte de l'ensemble des contraintes, qu'elles soient logistiques ou médicales. Je travaille en étroite collaboration avec l'équipe médicale et notamment les médecins et les orthophonistes pour convenir de régime et de texture de repas ; et je me charge du suivi des stocks des compléments alimentaires et des consultations diététique avec les enfants ou les professionnels.

Au SAMSAH, je participe à l'animation d'ateliers de cuisine avec les adultes en situation de handicap. Nous échangeons autour de la thématique de la diététique, et je les conseille dans la manière de cuisiner, pour les orienter et les aider à reproduire des repas sains et gourmands chez eux plus facilement. A travers ces ateliers, nous prenons en compte l'aspect de la saisonnalité, du coût d'un repas, des goûts de chacun, de leurs difficultés et de leur santé bien évidemment.

Qu'est-ce que vous aimez dans votre métier ?

Mon métier est un métier passionnant, je peux travailler avec pleins de patients différents, des personnes en situation d'handicap, des personnes âgées, des personnes malades, des sportifs, des personnes souhaitant perdre ou prendre du poids, des personnes ayant besoin d'aide pour mieux manger... Ce métier est très varié.

Les textes de lois et la médecine évoluant sans arrêt, je me forme donc régulièrement et j'aime ça ! De plus, le côté médical est intéressant, comprendre comment fonctionne le corps humain et pouvoir le soigner ou le « booster » avec l'alimentation est pour moi un retour à la source, on perd peu à peu cela et pouvoir travailler dessus pour revenir à un mode de vie plus sain et plus éthique est à mon sens bénéfique pour une meilleure santé, qu'elle soit physique, mental et sociale.

Pour finir, je dirais également qu'aider les autres à toujours été une passion, et pouvoir le faire au quotidien est encore plus enrichissant.

Quelles sont les difficultés de votre métier ?

De manière générale, je dirais l'adaptation. Ce métier est un métier qui bouge en permanence sur les avancées médicales, il faut donc sans cesse se tenir à l'affût des nouveautés pour aider au mieux l'autre. L'autre grande difficulté est le manque de reconnaissance : nous sommes le seul métier à pouvoir dispenser de conseils en alimentation (avec les médecins) et pourtant, beaucoup de personnes se sentent légitimes à conseiller de par leur expérience personnelle ou après avoir lu un livre... !

Au sein du CEM, les difficultés viennent plus de l'aspect logistique : il faut composer avec les textes de lois (parfois très en retard sur la diététique actuelle), et prendre en compte le mode de fonctionnement des cuisines, les fournisseurs, les problèmes médicaux de dernières minutes...

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

Ancienne sportive de haut niveau, l'aspect de la nutrition a depuis longtemps été un enjeu pour moi. Pouvoir se dire que « si je fais attention à comment je me nourris, je pourrais être plus performante », c'est très stimulant. Je m'y suis donc de plus en plus intéressé à travers des ouvrages, des

stages... avant de « sauter le pas » et de m'inscrire à la formation de BTS. J'ai peu à peu compris l'importance de ce qu'on mettait dans notre corps : le corps est un peu comme une voiture, pour avancer il doit être bien entretenu, bien soigné et bien nourri.

Pourquoi le choix de l'institution ? Travaillez-vous ailleurs ?

J'ai toujours souhaité travailler en libéral, avoir mon propre cabinet diététique. C'est chose faite : depuis septembre 2020, je travaille dans mon propre cabinet, situé dans une maison médicale à Cognin. Je peux donc avoir la liberté de traiter les sujets qui me passionnent et aider un grand nombre de patients pour mon plus grand bonheur. L'aspect libéral du métier, de pouvoir créer des supports, est un réel plus pour moi qui suit très créative ; et j'apprécie de me former dans les spécialités de mon choix. Je travaille également à la création de contenus diététiques pour des marques agroalimentaires.

Au cours de ma formation, j'ai eu la chance d'être formée au CHU pédiatrique de Strasbourg : le monde de la pédiatrie et du médical m'a vraiment plu. Ça a été une révélation, j'ai donc choisi de mener un double projet professionnel, et les portes d'Accueil Savoie Handicap se sont ouvertes à moi. C'est donc naturellement que j'ai rejoint cette équipe.

Manon BEAUD
Diététicienne à Accueil Savoie Handicap



Croquis de Manon BEAUD
par Clément RIZZO



J'ai emménagé dans cette belle région qu'est la Savoie il y a quelques mois et je ne pensais pas effectuer un service civique à mon arrivée. Je souhaitais trouver un emploi et c'est par hasard que je me suis retrouvée accueillie par ces jeunes polyhandicapés et cette équipe pluridisciplinaire féminine au sein des Alizés, avec qui j'ai la chance de partager les moments les plus remplis d'humanité, d'harmonie et d'émotions qu'on puisse partager dans une vie.

Musicothérapeute clinicienne de formation, j'ai décidé de tenter l'expérience du service civique afin d'avoir un premier contact avec le monde unique des jeunes polyhandicapés, ce qui s'est avéré être un coup de coeur dès les premières semaines. J'ai eu l'opportunité de pouvoir vivre à la fois l'ensemble des moments de leur vie quotidienne mais aussi de participer aux différentes activités proposées au sein de la structure d'accueil et surtout d'observer la place de la musique pour chacun. C'est avec envie et détermination que je continuerai de travailler sur les Alizés en tant que remplaçante à la fin de mon service civique en attendant de trouver ou créer un poste de musicothérapeute clinicienne au sein de cette structure ou ailleurs. Je ne remercierai jamais assez l'équipe de soignante et les jeunes qui m'ont apportée tant de savoirs, des moments riches et une expérience professionnelle gravée en moi.

Cyrielle ALBAN,
Volontaire en accompagnement
aux Alizés



SERVICE CIVIQUE

Une mission pour chacun
au service de tous



Je viens d'une formation en biologie/écologie et je ne connaissais pas du tout le milieu médico social. Ma mission en service civique à ASH m'a permis de découvrir ce milieu et plus spécifiquement celui du handicap. Si j'avais un peu d'appréhension au début quant à ma capacité à bien m'intégrer dans les services et à avoir de bonnes interactions avec les enfants, elle a vite disparue au profit d'une grande curiosité. Ma mission a été très enrichissante humainement parlant. Elle m'a permis d'apprendre à connaître un peu mieux les spécificités d'un handicap lourd, de changer mon regard sur le handicap en général, et de découvrir des équipes de travail formidables. C'est une expérience dont je me souviendrai longtemps !

Jérémie LECHANTRE
Volontaire en accompagnement
aux Alizés, via Unis-Cité



Je m'appelle Natalia, j'ai 21 ans, et je fais partie des volontaires au Service Civique qui ont décidé de suivre leur mission auprès de l'association « Accueil Savoie Handicap ». En ce qui me concerne, j'ai voulu me porter volontaire car je suis dans une période de réorientation. J'ai toujours souhaité travailler dans les métiers humains car j'aime me dédier à autrui, alors en choisissant cette association, je savais que j'allais pouvoir y trouver ma place. Mes missions sont assez variées : j'exerce tout d'abord en tant qu'animatrice et éducatrice auprès des jeunes en les accompagnant dans leur quotidien et en leur proposant des activités diverses. De plus, j'ai une mission de communication qui consiste à créer des supports afin d'améliorer les échanges entre les jeunes et les professionnels. Cette deuxième mission est en lien avec mon projet professionnel et à mes études à venir.

Mon service civique se termine au mois de juillet, et je pense repartir avec de plus amples connaissances, entre autres des connaissances sur moi-même car passer du temps avec des personnes en situation de handicap permet de faire un travail d'introspection considérable, mais, ce que j'emmène avant tout avec moi, c'est un bagage de beaux souvenirs.

Natalia PERNA
Volontaire en accompagnement
à Arc-en-ciel



En sortant de BTS Design graphique j'ai voulu trouver du travail en lien avec mes études et, idéalement, qui soit utile à la société (plutôt que de faire de la pub pour un énième produit de consommation.) C'est pourquoi j'ai directement su que j'avais trouvé ce que je cherchais en lisant l'annonce du poste d'Accueil Savoie handicap. En quelques mois de service civique, je me suis énormément épanoui dans la création graphique, amélioré sur ce que je savais déjà faire et me suis formé dans de nouveaux domaines, notamment le montage vidéo grâce à ma tutrice qui me pousse hors de ma zone de confort. Je me suis également trouvé une affinité pour l'enseignement que je prodigue à quelques jeunes du CEM, notamment l'atelier journal (dédicace à eux qui se reconnaîtront !)

Travailler sur l'entièreté de la communication d'une association aussi grande qu'ASH m'a ouvert des perspectives. Le monde du médico-social m'a enrichi de par sa diversité et sa bienveillance, mes relations professionnelles, aussi bien les aînés que les autres jeunes en service civique m'ont fait grandir. Je pense qu'aborder la complexité du monde du travail par le prisme du service civique est une excellente chose que beaucoup de jeunes devraient faire. C'est une première expérience toujours bonne à prendre, elle permet d'enrichir son CV et de se faire une première idée de sa vocation. Lorsque ce sera fini, j'espère pouvoir continuer à travailler pour un graphisme d'utilité publique, auprès d'autres associations ou de mairies.

Colin BONNET
Volontaire en charge de la
communication

STAGIAIRE ÉDUCATRICE SPÉCIALISÉE

Manon Gernez a effectué un mois de stage dans le cadre de ses études d'éducatrice spécialisée. Elle reviendra en juin pour finaliser son stage, soit un total de 9 mois au CEM. Elle témoigne pour expliquer comment elle est arrivée ici, ce qui l'a étonnée, et pourquoi elle a envie de rester.



Vous avez réalisé un stage d'éducatrice spécialisée au CEM, qu'est-ce qui vous a amenée au CEM ?

Initialement, je voulais faire mon dernier stage (le plus long) de mon parcours d'éducatrice spécialisée dans le secteur de la précarité, et je n'ai pas pu le réaliser. On m'a parlé du handicap, et j'appréhendais beaucoup. J'ai rencontré la chef de service éducatif, fait le tour du CEM, et je me suis dit pourquoi pas ? J'avais peur de ne pas être à l'aise, et le stage long doit être de 9 mois : nous avons donc convenu que je ferai un premier mois afin d'avoir un premier contact, voir si le secteur me convenait et si je convenais à l'équipe. J'ai décidé de poursuivre, et je reviendrai au mois de juin. Finalement, j'ai découvert ce secteur un peu par hasard !

Après un mois de stage, quelle a été votre expérience ?

Ça s'est très bien passé, et j'ai eu un très bon relationnel avec l'équipe avec qui j'ai pu rapidement partager mes inquiétudes. Je craignais d'avoir des difficultés à entrer en relation avec les jeunes : je ne connaissais pas leur handicap, j'avais peur de ne pas réussir à communiquer avec eux : est-

ce qu'ils me comprendront ? Est-ce que je vais les comprendre ? Et finalement, au moment de la rencontre, ça s'est fait très naturellement ! Je suis de nature timide, mais la rencontre avec eux est plus simple qu'avec des enfants en milieu ordinaire : ils sont beaucoup dans l'échange, sont très curieux, et on oublie très vite le handicap : ils jouent comme tout le monde, ce sont des enfants avant tout ! L'équipe a été attentive à mes besoins, mes inquiétudes, et a été à l'écoute. Aujourd'hui, j'ai envie de travailler dans le secteur du handicap, le handicap moteur mais j'ai également envie de découvrir d'autres types de handicap tel que le handicap psychique.

Dans cette découverte, qu'est-ce qui vous a particulièrement interpellée ?

Tout au long de mon stage, je me suis demandé comment aider des jeunes qui n'ont pas envie d'être aidés, par exemple comment accompagner un jeune qui n'a pas envie d'aller à la douche. Entre l'envie d'aider l'autre et le respect de sa liberté, ou placer la limite ? J'ai décidé faire de cette problématique le sujet de mon mémoire de fin d'études. J'ai également été étonnée de voir des jeunes présents en semaine et le week-end également, avec un double placement : je ne m'y attendais pas.

Il y a t il eu d'autres choses qui vous ont marqué ?

C'est une structure qui a de beaux moyens, et ça impressionne de travailler avec de tels moyens, je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant d'activités et de choses proposées pour les jeunes. J'ai aimé le quotidien, j'ai trouvé ça bien rythmé, bien adapté aux besoins des jeunes. Les autres structures dans lesquelles j'avais travaillé, particulièrement dans le champ de la protection de l'enfance, manquent cruellement de moyens et l'accompagnement est vraiment limité : en tant que professionnel, c'est difficile d'exercer son métier quand les moyens ne suivent pas. Ici, il y a les moyens nécessaires pour aider les jeunes et pour que les professionnels puissent faire leur travail au maximum.

Manon GERNEZ
Stagiaire éducatrice spécialisée au CEM

Crise sanitaire : l'expérience de nos usagers et leurs aidants

Samantha REVET,
accompagnée par le CEM
depuis 9 ans



Peux-tu raconter ton premier confinement ?

J'étais à la maison, c'est moi qui ai choisi de rester chez moi, mais j'étais quand même en lien avec l'accueil car j'avais classe et Sylvie, ma coordinatrice, m'appelait souvent. Les premières semaines, c'est ma maman qui m'a fait la kiné, et la kiné du CEM lui envoyait des exercices à faire, et puis après j'ai bénéficié de la kiné du CEM qui venait à la maison, et j'ai aussi eu une séance avec mon kiné en libéral.

Le moment le plus dur ?

C'était de ne pas voir les autres, de ne pas avoir de nouvelles du groupe

Le meilleur moment ?

Des bons moments en famille ! Même si c'était un peu bruyant, parce qu'on faisait des travaux à cette période-là pour que je puisse mieux circuler avec mon fauteuil, et ça faisait beaucoup de bruit. Tous les soirs, il y avait « tous en cuisine » : c'est un programme qu'on regardait tous en famille, et parfois on s'inspirait des recettes !

Comment s'est passé le retour au CEM ?

Je suis revenue après les ponts du mois de mai, j'étais contente de revenir même si les conditions n'étaient pas les mêmes, et j'étais contente de revoir les autres. Il y en avait qui étaient difficiles au niveau du comportement, mais je me suis adaptée.

Et aujourd'hui ?

Je vais bien ! Je vais quitter le CEM en juin, je profite de mes derniers moments ici, et je me suis dit que s'il y avait un nouveau confinement comme l'année dernière, je me confinerais ici car j'ai besoin de moments avec mes copains. À la fois je suis contente de partir parce-que je vais voir d'autres choses, mais en même temps il y a certains professionnels qui vont me manquer, et certaines activités comme l'atelier technique, l'atelier journal, le sport...

“ s'il y avait un nouveau confinement comme l'année dernière, je me confinerais ici car j'ai besoin de moments avec mes copains ”

**Samira, maman de Jawad KASMI,
accompagné par le SESSAD
depuis 3 ans et demi**



Pouvez-vous raconter votre premier confinement ?

Ça a été brutal, on ne s'y attendait pas. L'annonce du confinement a été dure, tout s'annulait et je me sentais abandonnée. Jawad, lui, ça l'a beaucoup perturbé, il ne comprenait pas, et faire ses devoirs devenait compliqué. C'est un enfant anxieux, et le confinement a exacerbé ses angoisses : il a eu peur. Le SESSAD au début a annulé ses interventions, et on a gardé un lien téléphonique avec l'éducateur car Jawad avait des difficultés avec ses devoirs. Pour nous, le suivi par internet de l'école, c'était de trop. Quand les professionnels du SESSAD ont vu que j'avais besoin d'aide, ils m'ont proposé que l'orthophoniste intervienne au domicile pour aider Jawad.

Ca ne vous faisait pas peur, de faire rentrer quelqu'un de l'extérieur pendant le premier confinement ?

Non, au contraire ! J'envoyais des emails aux professionnels du SESSAD pour les remercier d'être là !

Il y a-t-il quelque chose de positif que vous reprenez de ce confinement ?

Oui, on est plus unis dans la famille, même si parfois ça a été très dur, les liens se sont resserrés.

Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui, nous sommes au 3ème confinement et avec le SESSAD, nous avons tout planifié et maintenu les accompagnements : ça se passe bien.

Avez-vous envie de faire passer un message aux professionnels ?

Je les ai remerciés d'avoir été là à des moments difficiles, d'avoir été présents, à l'écoute et réactifs au bon moment. On a été informés régulièrement de leur fonctionnement, je suis très satisfaite de l'accompagnement. Merci à tous ces professionnels qui sont là pour nous, c'est un réel investissement de leur part : merci d'être là pour le bien-être de nos enfants.

« même si parfois ça a été très dur, les liens se sont resserrés »

**Yoni RAA,
accompagné par le CEM
depuis 3 ans**



Peux-tu raconter ton premier confinement ?

Le premier confinement, c'était un peu la même chose, sauf qu'on était que 4. Ça ne me dérangeait pas, j'aime bien être seul. Il n'y avait pas école, mais les profs nous envoyaient des devoirs et des exercices qu'on faisait avec les éducateurs. On avait des activités toute la journée, et en sport on pouvait choisir ce qu'on faisait c'était bien. A l'internat aussi c'était différent, on se couchait à 23h et on pouvait regarder ensemble la télé, comme The Voice, maintenant on se couche à 21h...

Ressentais-tu des peurs vis-à-vis de la situation sanitaire ?

Ça ne m'a pas inquiété, mais ma mère me manquait, je me sentais un peu seul sans elle mais on s'appelait, et après avec la tablette on a fait des visio.

Et la fin du premier confinement ?

J'étais content que ça se finisse, j'en avais marre d'être enfermé, j'avais envie de sortir !

Et aujourd'hui, comment vis-tu cette situation ?

Porter le masque c'est un peu dur, mais je me force à le porter, même si c'est dur. Le reste, ça n'a pas trop changé, tout le monde rigole.

“ J'étais content que ça se finisse, j'en avais marre d'être enfermé, j'avais envie de sortir ! ”

Malika, maman de Marvin FERNANDEZ, accompagné aux Alizés par le CEM depuis 7 ans et demi



Pourriez-vous raconter votre premier confinement ?

On s'y attendait un petit peu, on n'a pas été tellement surpris. Nous avons eu le choix de laisser Marvin au CEM ou de la récupérer à la maison, et nous avons décidé de le récupérer à la maison car s'il restait au

CEM, ça allait être pour longtemps et pour nous ce n'était pas envisageable. Etant donné que je suis soignante dans une unité covid, c'est principalement mon mari qui s'en est occupé pendant cette période, et ça, ça a été compliqué. Toutes les semaines, la coordinatrice nous appelait pour prendre des nouvelles de Marvin et savoir comment nous allions, et nous dire que si c'était trop difficile pour nous Marvin pouvait revenir au CEM. Mais si on choisissait le retour au CEM, il devait faire 14 jours d'isolement avant de réintégrer l'unité... Alors on a préféré le garder avec nous. Ça a été long cette période de confinement.

Selon vous, comment Marvin l'a-t-il vécu ?

Je pense que pour Marvin, ça a été, il y avait du monde à la maison, il était dans son milieu familial. Il était moins fatigué car moins stimulé que lorsqu'il est au CEM, mais dormait moins bien la nuit. De notre côté, l'organisation de la famille était beaucoup autour de Marvin, et donc on faisait attention à sa petite sœur, qui a dû trouver sa place dans ce nouveau contexte.

Comment s'est passé le retour au CEM, dans un contexte sanitaire particulier ?

Je pense que Marvin était content de retourner au CEM, pour retrouver des visages connus au centre : il souriait. Et nous avons pu un peu nous reposer. Nous, on reste en lien très régulièrement avec l'équipe car l'équipe nous appelle tous les jours, et on est rassurés de pouvoir aussi les appeler quand on a besoin, on sait qu'elles sont là.

Comment voyez-vous la suite ?

Aujourd'hui, ce n'est pas fini, et on redoute toujours quand il y a des annonces gouvernementales qu'il y ait de nouveau un confinement à domicile. On compte sur le vaccin pour nous libérer de tout ça : pour retrouver une vie normale, il va falloir se faire vacciner.

Un message aux professionnels ?

Je tiens à remercier toute l'équipe, car malgré cette période difficile elles ont toujours été en contact avec nous et ont fait un travail remarquable avec nos enfants. Malgré ces difficultés, il y a quand même eu une prise en charge complète. Elles ont toujours été à l'écoute des parents et des enfants, un grand merci à elles.



Photo choisie par Nicolas V. pour illustrer sa période de confinement

« Je m'appelle Nicolas V. , je vais avoir 30 ans et je suis domicilié à Chambéry dans un T1 dont je suis locataire. Je suis suivi par le SAMSAH depuis plus d'un an.

Pendant cette période de pandémie j'ai très bien supporté le confinement car je suis quelqu'un qui sort très peu, pour tout dire je suis un gros nounours qui vit dans sa caverne. Le SAMSAH venait à mon domicile tous les jours. Il m'a aidait et continue à m'aider pour la confiance en moi, mon alimentation , travailler sur ma pathologie et pouvoir vivre avec et avoir une meilleur relation avec mon père.

Pour lutter contre mon isolement j'avais aussi un coup de fil le week-end, c'était sympa. L'association a fait en sorte d'alléger la solitude que l'on pouvait avoir.

J'ai appris qu'un texte disait que les personnes en situation de handicap peuvent sortir pendant les horaires du couvre-feu. Le fait d'avoir ce papier sur moi, ça me fait l'impression de sortir plus allégé. Pour ma part s'il le faut je préfère sortir la nuit car il y a moins de foule.

Maintenant je sais que le GEM est ouvert donc j'y vais si je m'ennuie. J'écoute les infos car il n'y a pas grand-chose à la télé. Le nombre de morts ça me pèse mais on ne peut pas y faire grand-chose. Les vaccins ne me concernent pas spécialement mais j'ai quand même donné un petit nom à ce virus, je sais c'est pas très joli mais connard'virus lui va très bien [RIRES]. Je tiens à remercier l'équipe du SAMSAH car grâce à elle je me sens plus autonome. »

Nicolas V,
accompagné par le SAMSAH OR
depuis 1 an et demi

Sophie BROIE,
maman de Daphné BON MARDION,
accompagné par le CEM depuis 3 ans



Pourriez-vous raconter votre premier confinement ?

On s'est retrouvés tous les 4 dans notre appartement, Jérôme [mon mari] travaillait beaucoup et moi je m'occupais de mes deux filles et de mon nouveau travail que je venais de commencer... pour moi, c'était vraiment dur !

Ce que j'ai énormément apprécié pendant ce premier confinement, c'est la présence des éducatrices avec lesquelles on était vraiment en lien, par téléphone et en visio, et qui nous envoyaient des vidéos. Les professionnelles ont même fait un montage vidéo génial pour Daphné ! Christine [l'enseignante de Daphné] nous envoyait les devoirs, Barbara [kiné] des exercices, Agathe [ergothérapeute] a loué un fauteuil pour qu'on puisse se promener autour de la maison, Sylvie [psychomotricienne] nous envoyait des séances de relaxation... et parfois on les faisait en familles. Aujourd'hui Daphné veut parfois regarder de nouveau les vidéos !

L'équipe du CEM a toujours été là, alors que c'était très compliqué pour moi. J'avais vraiment peur, je voyais aux informations que des gens mourraient seuls à l'hôpital, et je suis restée cloîtrée chez moi pendant 1 mois : j'ai passé tellement de temps à l'hôpital et en réanimation avec Daphné quand elle était petite que je ne voulais pas qu'un de nous quatre se retrouve seul là-bas.

Selon vous, comment Daphné l'a-t-elle vécu ?

Elle était contente d'être à la maison, et le retour au CEM s'est bien passé, elle était contente de retrouver tout le monde ! Ce qui l'énerve, c'est qu'on ne peut pas faire tout ce qu'on veut : nous ne sommes pas partis en vacances cet été, on trouvait ça trop risqué, alors on est restés là. On a aussi annulé nos regroupements de famille... Je préfère ne pas prendre de risques.

Et aujourd'hui, comment vivez-vous cette situation ?

Le problème, c'est qu'on a plus d'énergie: on ne peut plus prévoir, on ne sait pas si quelque-chose va être annulé, si on peut se projeter... C'est d'autant plus difficile alors qu'on sortait à peine du tunnel dans lequel on était avec Daphné. Ça va mieux depuis qu'elle est accompagnée par l'équipe du CEM, mais là, au moment où on sort la tête de l'eau, la situation sanitaire nous est vraiment difficile à vivre.

Et pourtant...il faut continuer à faire des efforts, à se protéger, ne pas faire n'importe quoi, c'est important !

Un message aux professionnels ?

Un IMMENSE merci pour leur soutien, pour leur joie de vivre. Elles ont vraiment été très présentes : ça ne devait pas être facile pour elles, mais en plus elles s'occupaient de nous : pas que de Daphné, de moi aussi !



une association à votre service depuis un siècle

CEM, PACT

261 route de la Doria BP 20021
73232 Saint Alban-Leyse
tél : 04 79 33 62 62

SAMSAH, SAMSAH OR, SAVS

89 rue de Warens
73000 Chambéry
tél : 04 79 62 78 26

SESSAD

533 square du Dr Zamenhof
73000 Chambéry
tél : 04 79 72 25 50



ACCUEIL SAVOIE
HANDICAP



plus d'informations : www.ash73.com / info@ash73.com